

I'HUMANITÉ



*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

rouge

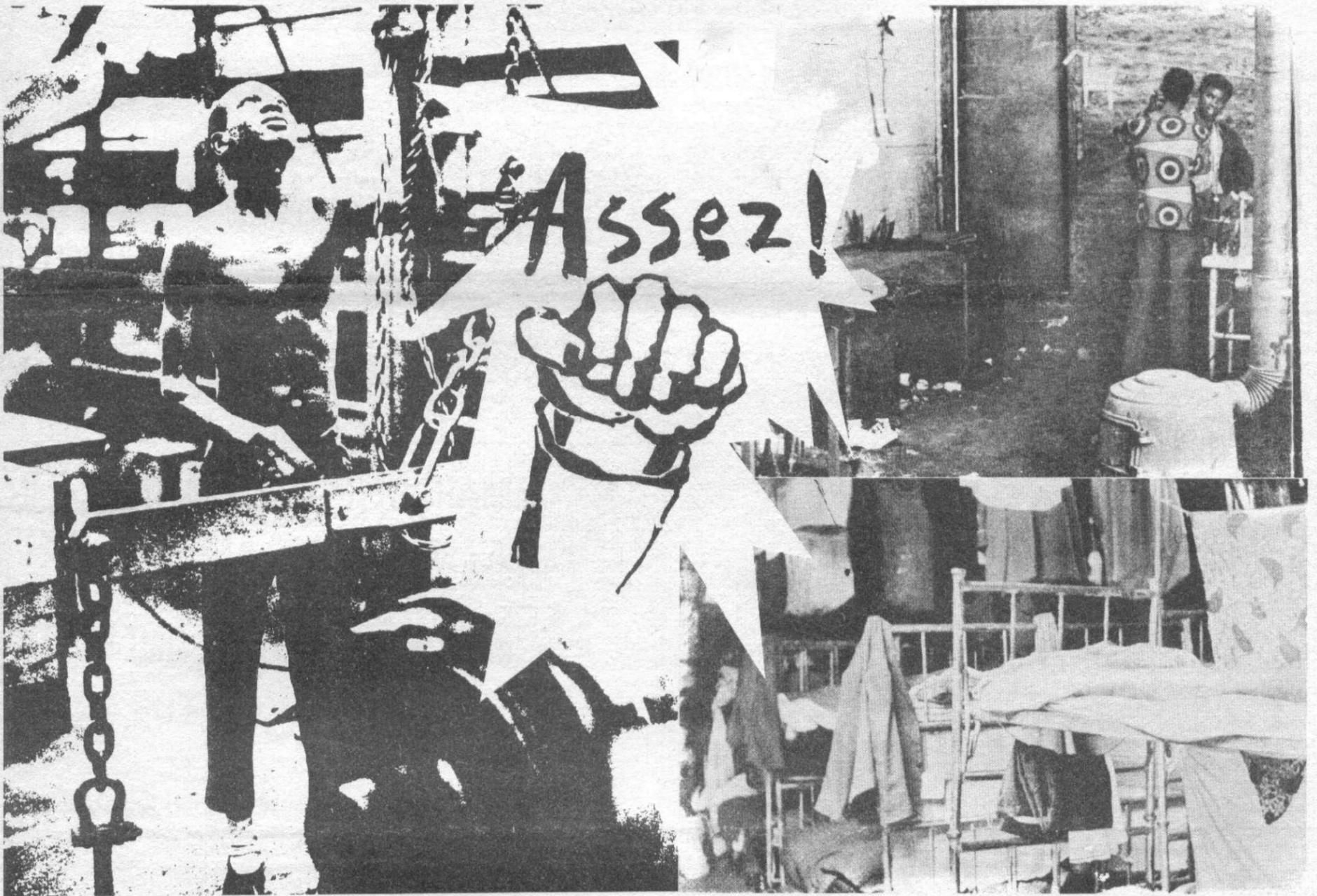
I F Boite Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 42
JEUDI 8 JANVIER 1970

AUBERVILLIERS :

5 OUVRIERS AFRICAINS ASSASSINÉS PAR LE CAPITAL



LE PROLÉTARIAT LES VENGERA !

UNE SEMAINE DE LUTTES



- **NOUVELLES GALERIES A QUIMPER (Finistère)** : Les employés de ce magasin manifestent, le 30 décembre 1969, dans les rues de la ville, contre le licenciement de 53 d'entre eux. Ce magasin emploie actuellement 113 salariés. Les manifestants se sont rendus place Saint-Corentin et ont brûlé les lettres de licenciement avant de se rendre à la préfecture.
- **PORT DU HAVRE** : Les marins du navire « Atlantic-Champagne » font grève 24 heures pour l'amélioration des salaires.
- **USINE BOULADON A SAINT-ETIENNE** : Les 65 ouvriers de cette entreprise de mécanique générale se mettent en grève, mardi 30 décembre, pour 24 heures. Ils sont en lutte pour leurs revendications de salaires et pour la sécurité de l'emploi.
- **MAGASIN FAMIPIRIX A VIGNEUX** : Le personnel est en grève depuis le samedi 27 décembre, pour l'augmentation des salaires. Actuellement, les employés sont payés au taux du S.M.I.C. Un comité de soutien s'est constitué.

- **ETABLISSEMENTS VENDOME (machines à laver) A BRIVE (Corrèze)** : La direction, après avoir réduit l'horaire de travail à 32 heures, décide de fermer l'usine pour 3 semaines et menace de licencier une quarantaine d'ouvriers sur les 300 qu'elle emploie. La riposte ne s'est pas fait attendre, les ouvriers de l'usine ont manifesté dans les rues de la ville pour exiger le droit au travail et la sécurité de l'emploi.
- **ETABLISSEMENTS AUBRY-SIMONIN A NEUILLY** : Cette firme qui est passée sous le contrôle de l'U.N.E.L.E.C. (filiale de la C.G.E.-Alstom), envisage de licencier 40 travailleurs. Le personnel, dans sa quasi-totalité, a débarrayé contre les licenciements.
- **P. et T. A NICE** : Les postiers du centre de tri, de nuit, se mettent en grève le soir du 31 décembre, pour exiger de meilleures conditions de travail.
- **COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS A ORLY ET AU BOURGET** : Grève de 48 heures, à partir du 31 décembre à 7 heures, jusqu'au 2 janvier, même heure, du personnel des bars et restaurants, pour les salaires, contre les menaces patronales et pour la sécurité de l'emploi.
- **AIR-FRANCE, AIR-INTER, U.T.A.** : Grève de 48 heures (vendredi 2 et samedi 3 janvier), des hôtesses et stewards pour une organisation paritaire de délivrance de certificats de sécurité-sauvetage, indispensable pour avoir accès à la profession. Actuellement, se sont les employeurs qui délivrent ces pièces.
- **AIR-FRANCE A ORLY** : Grève surprise des mécaniciens au sol pour leurs salaires, le 4 janvier.
- **S.P.C.M. A LA SEYNE (Var)** : 180 métallos débarrayent le 29 décembre, contre le licenciement de 29 d'entre eux.
- **OPERA DE PARIS** : Grève des personnels techniques et administratifs, le dimanche 4 janvier, pour les salaires.

SOUSCRIPTION NATIONALE
A L'"HUMANITÉ-ROUGE"

	Relevé précédent	83 007 F
1 ouvrier	Albert	5,80 F
G.B.	St-Florent	700 F
Un travailleur du bâtiment pour la défense de H.R.	Paris	100 F
C.D.H.R.	Rouen	100 F
Anonyme	Brest	300 F
A l'occasion du mariage de 2 camarades	Lyon	210 F
C.D.H.R.	Strasbourg	212 F
2 militants H.R.	Montpellier	100 F
Un sympathisant	La Cayolle	11 F
R.S.F.	Nancy	150 F
Centre National de Recherche Scientifique	Marseille	35 F
S.M.	Paris	200 F
C.D.H.R. (décembre)	Montreuil	100 F
»	Bagneux	100 F
»	St-Maur	50 F
»	Athis Mons	70 F
A.N.	Paris	50 F
Anonyme	Pignans	10 F
1 militant fac de Sciences	Paris	100 F
C.D.H.R.	Annecy	53,20 F
Anonyme	Côtes du Nord	10 F
C.C. 3 ^e versement	Senlis	100 F
1 lecteur	Le Mans	10 F
Total général		85 784 F

Quand la revue patronale 'Entreprise' nous donne raison

Le numéro du 20 décembre 1969 de la revue « Entreprise » (au service du grand patronat) comporte un article sous ce titre « Décembre 1969 contre mai 1968 — Chaban a-t-il trouvé la solution miracle ? ».

On commence par se réjouir bruyamment du contrat de progrès signé à l'E.D.F. « Il règne dans les milieux responsables un vent d'optimisme. Le Plan de redressement est en bonne voie, les tensions sociales semblent se calmer.

La signature d'une « convention salariale » à l'électricité et au gaz de France... a été salué comme l'espoir d'un grand changement ».

Contrats de progrès : progrès pour qui ?

Une autre idée surtout revient tout au long du texte : la crainte du Front Uni des masses populaires contre les d'ordre « Tous ensemble et en même temps ».

« Nous sommes en train de vivre en France une formidable période de transformations... L'économie est en train de devenir moderne. Cette évolution... s'accompagnera forcément d'adaptations difficiles et d'inquiétudes pour le lendemain ».

Et cyniquement sur l'élimination des paysans « L'échafaudage est en train de dégringoler. Ceux qui sont dessous ont forcément tendance à trouver que le monde est mal fait ».

A propos des petits commerçants et artisans.

« La réaction (contre la menace de leur disparition note de l'H.R.) n'est pas nouvelle mais :

1 — Elle porte sur une masse plus grande qu'autrefois ;

2 — Elle survient à une époque où la pression des faits est beaucoup plus forte ;

3 — Elle s'inscrit dans un ensemble de revendications sociales, de mouvements contestataires, d'appels à l'adaptation qui sont autant de remises en question des structures de la société française ».

A propos de la classe ouvrière et malgré l'espoir des contrats de progrès.

« Si une menace sérieuse de chômage se faisait jour, elle serait à l'origine de sérieux risques de bouleversement brutal. La masse des salariés français n'est prête au vrai chambardement que dans la mesure où elle craint le chômage ».

Et à propos du mouvement révolutionnaire étudiant :

« Enfin la contestation marquant surtout l'Université ou cette dernière réunissant désormais des masses importantes de jeunes, les occasions de troubles se trouvent multipliés ».

Et tout le long de l'article apparaît la grande peur du grand patronat : le Front Uni antimonopoliste :

« Si un jour prochain, il apparaissait en France qu'aux crises dans les campagnes et les milieux commerciaux s'ajoute une crise de l'emploi, on ne donnerait pas cher de notre organisation politique et sociale ».

« Le vrai problème est, surtout au niveau gouvernemental, d'éviter la coexistence des grises graves. On pourrait alors difficilement faire face à une coalition hétéroclite mais violente, des masses ouvrières, paysannes, petits commerçants et étudiants ».

L'article est illustré de quatre photos groupées en carré représentant chacune une manifestation ouvrière, paysanne, commerçante, étudiante avec ce sous-titre : « En 1969, des manifestants juxtaposés... réunis, ils secoueraient toutes les structures sociales ».

Voilà qui est franc.

Nous publions, pages 7 et 8, plusieurs chants de combat — une autre page semblable suivra prochainement. Pour faire de cette page un petit fascicule, il suffit de couper les pages en 2, suivant le pointillé et de plier les demi-pages ainsi obtenues (les trois points devant être à l'intérieur du pli). Ainsi, les chants révolutionnaires pourront être largement diffusés.

Solidarité prolétarienne...

Le 28 décembre 1969

Chers camarades,

Nous vous transmettons la somme de 170 francs recueillie dans une collecte sur le marché Montorgueil (Paris 2^e), collecte organisée par le C.D.H.R. du 2^e, en soutien aux grévistes de Jedy (Shirmek) en grève depuis plus d'un mois. Nous avons pris l'initiative de cet acte de solidarité prolétarienne en lisant dans H.R. n° 40, le compte rendu de cette lutte qui nous a convaincu que le combat était exemplaire. Les gens versaient avec un grand enthousiasme, et on sentait que cela venait du fond du cœur. Devant l'accueil chaleureux, nous avons pensé qu'il serait bon de populariser cette initiative dans d'autres quartiers, et constituer une sorte de « Secours Rouge » ou

de caisse de grève permettant de soutenir et populariser les luttes qui montent.

Quelques détails pratiques : nous avons organisé notre collecte avec une petite pancarte : « Habitants du quartier, soutenez les travailleurs des établissements Schirmek (Alsace) en grève depuis un mois. Exprimez votre solidarité aux grévistes..

Vive l'unité à la base et dans l'action ».

Signé : C.D.H.R. du 2^e.

La collecte s'est faite dans une petite boîte et dans un drapeau rouge marqué avec une faucille et un marteau et l'inscription « Humanité Rouge ».

Autour, les diffuseurs de l'Humanité Rouge lançaient des mots d'ordre de soutien aux grévistes, ce qui a fait monter la diffusion de H.R.

CAMARADES, COMMANDEZ LA NOUVELLE AFFICHE

« VIVE LE FRONT UNI DU PEUPLE TRAVAILLEUR ! »

Vendredi 16 Janvier . 20 h. 30 . Mutualité . Paris

CONFÉRENCE

DE

HAN SUYIN

DE RETOUR DE CHINE

Aux camarades diffuseurs de H.R., à ses lecteurs et sympathisants, le comité de Rédaction de l'Humanité Rouge présente ses meilleurs vœux de lutte classe contre classe et de victoires pour la classe ouvrière en 1970.

En avant pour faire de 1970 une année révolutionnaire.

Le C. R.

ÉDITORIAL

Aubervilliers :

5 OUVRIERS AFRICAINS ASSASSINÉS PAR LE CAPITAL LE PROLÉTARIAT LES VENGERA !

Dans la nuit du vendredi 2 janvier, 5 de nos frères de classe africains sont morts asphyxiés dans un « foyer » d'Aubervilliers, parce qu'on leur avait coupé l'électricité et qu'ils essayaient de se réchauffer.

VOUS POUVEZ VERSER DES LARMES DE CROCODILES, BOURGEOIS, LES SEULS ASSASSINS, C'EST VOUS !

C'est vous qui pillez les richesses de ces pays et, comme si ça ne suffisait pas, vous répandez la mort partout, au Tchad comme en France.

« Ils n'avaient pas à venir en France », vous dites ?

Mais c'est vous qui faites venir des travailleurs immigrés, avec de belles promesses, afin d'avoir un volant de main d'œuvre disponible et essayer de nous diviser grâce au chômage.

Sans les travailleurs, que deviendriez-vous, patrons ? Qui construirait vos autoroutes, vos beaux immeubles et qui ferait tourner vos machines ?

C'est vous qui faites payer des droits exorbitants aux travailleurs immigrés qui entrent en France, à Marseille ou ailleurs, afin de les mettre au pas en les criblant de dettes.

Ah ! Vous pouvez bien faire larmoyer votre presse sur ce « drame de la misère », comme si c'était un cas isolé !

Bande d'ordures ! Qui fait bosser nos frères avec des horaires incroyables et des salaires de misère, sous prétexte de leur couleur et parce qu'ils ne connaissent pas les lois ?

Qui fait payer de véritables droits d'embauche, allant jusqu'à 500 F, pour pouvoir travailler ? C'est vous seuls, patrons, qui pressurez tous les travailleurs pour assurer vos profits.

Non ! ce n'est pas un cas isolé, non, ce n'est pas un « drame » !

C'est ce que nous subissons à trimer tous les jours, dans les chaînes ou sur les chantiers où on nous traite plus bas que des chiens, où les accidents de travail entraînant la mort ne se comptent plus.

Ah ! vous pouvez bien crier au scandale ! Mais ce sont bien vos flics qui font des descentes dans les bidonvilles.

C'est bien votre idéologie qui croit nous diviser en propageant toutes les formes de racisme possible, depuis les viols, la syphilis jusqu'à la place qu'on nous impose sur les chaînes ; ce sont bien vos C.D.R. et vos fascistes qui cassent la gueule aux Nord-Africains, le soir.

Et l'Huma ?

C'est bien là qu'on voit de quel côté de la barrière se trouvent les chefs révisos.

Aubervilliers, c'est bien le fief de Waldeck-Rochet, non ?

Dans leurs colonnes, au lieu de pleurnicher, qu'ils nous disent qui donne plus vite des logements au petit bourgeois du coin parce qu'il a sa carte du P.«C.»F. et qu'il lui file du pognon sous la table.

Qui dépense des millions en prestige pour construire des piscines super-luxe et des palaces ultra-modernes ?

Crapules ! Vous avez bien trahi tous les enseignements d'Engels et de la grande Internationale communiste de Lénine sur la question du logement et des municipalités.

Favoriser systématiquement, délibérément et à fond les travailleurs dans les questions du logement, des impôts, etc... et quelles que soient les difficultés, voilà quelle était la directive de l'Internationale pour les municipalités communistes.

Vous avez bien mérité du capital, et avec lui, vous pouvez bien vous laver les mains ; elles resteront rouges du sang de nos frères.

Face à de tels crimes, notre haine est à son comble. « Peuples du monde, unissez-vous ». Cette citation du président Mao est plus que jamais un appel ardent qui nous empoigne le cœur.

Chaque grève, chaque action de masse nous unit davantage à nos frères immigrés. Leur participation aux combats et sans cesse plus déterminante et le pouvoir tremble devant une telle unité révolutionnaire.

Redoublons d'efforts et, dans la lutte, travaillons à renforcer cette unité, révisos et autres larbins du capital, prenez garde !

Cette dette de sang, contractée envers le prolétariat, ne disparaîtra pas, rien n'arrêtera la colère des masses.

LE PROLÉTARIAT EN ARMES LES VENGERA !

Abonnez- VOUS...	Nom	abonnement ordinaire :
	Prénom	20 F pour 6 mois
	Adresse	40 F par an
	abonnement de soutien
		40 pour 6 mois
		80 par an
		abonnement pour
		l'étranger (par avion) :
		120 F par an

C.C.P. - L'HUMANITE ROUGE -
30226.72 Centre La Source

FAITES CONNAITRE LA PENSÉE DE MAO TSÉ-TOUNG :

Œuvres du président Mao, en langue française :

- « Le Petit Livre Rouge » des citations ;
- « Sur la Guerre Populaire » ;
- « Les Cinq Articles les plus lus » ;
- « Les Quatre Essais Philosophiques » ;
- Les Œuvres Choies (4 tomes et « Ecrits Militaires »).

DIFFUSEZ LES BROCHURES CHINOISES :

- LIN PIAO : « Vive la Victorieuse Guerre du Peuple » ;

Et parmi les derniers titres :

- LIN PIAO : Rapport du IX^e Congrès du Parti Communiste Chinois ;
- Statuts du Parti Communiste Chinois ;
- Réédition de textes classiques de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung.

LISEZ PEKIN-INFORMATION

Hebdomadaire politique international comprenant les principaux articles de la presse chinoise et d'autres importants documents du mouvement communiste marxiste-léniniste international.

Achetez ou commandez ces ouvrages :

- A la librairie « Le Phénix », 72, bd Sébastopol, Paris (2^e) ;
- Au siège des « Amitiés Franco-Chinoises », 32, rue M.-Rilpoche, Paris (14^e), (dépositaire également du mensuel « Aujourd'hui la Chine »), 1 F.
- A l'H.R., B.P. 134, Paris (20^e).

ÉCOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m		Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
PÉKIN	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;	TIRANA	6 h	
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;		16 h	
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;		17 h	sur 31 et 42 m ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.		19 h	
			21 h		
			22 h	sur 31, 42 et 215 m ;	
			23 h 30	sur 31 et 41 m.	

LES COMITÉS DE BASE S'ORGANISENT !

LILLE-DÉLIVRANCE - S.N.C.F. : La trahison des bonzes entraîne la désagrégation des syndicats

Voici déjà plusieurs années, les marxistes-léninistes du Parti Communiste marxiste-léniniste de France, ont formulé et commencé d'appliquer, dans la pratique, le mot d'ordre de COMITES DE BASE.

Aujourd'hui, ce mot d'ordre est entré dans la vie ; de nombreux comités de base

Les camarades cheminots, qui ont été les premiers à s'opposer à la trahison des dirigeants syndicaux, sont de moins en moins isolés. Maintenant, c'est par dizaines qu'ils se regroupent. Les premiers comités de base cheminots naissent et se développent. Parfois sous une forme spontanée, parfois sous l'impulsion de quelques militants politiques d'extrême gauche.

Les expériences sont diverses et non coordonnées dans cette première étape, bien que ce soit le fruit direct ou indirect de l'action des cheminots marxistes-léninistes qui luttent et diffusent leurs idées depuis plusieurs années déjà. C'est L'HUMANITE NOUVELLE qui a eu le mérite de lancer la première le mot d'ordre des COMITES DE BASE et de l'OCCUPATION DES USINES, ces mots d'ordres sont repris maintenant par de nombreux groupes, parfois sur des positions justes mais aussi parfois en vue de les faire dévier sur des positions petites-bourgeoises, ou corporatives, ou poujadistes, ce qui fait alors le jeu des révisionnistes qui ne profitent pour condamner ensuite tout le mouvement, tous les comités de base.

1) Contre la trahison des bonzes syndicaux...

Dans la TRIBUNE DES CHEMINOTS, n° 422 du 12 décembre, un nommé A. OOGHE attaque avec virulence les camarades cheminots de Lille-Délivrance. En effet, là-bas, la C.G.T. s'y désagrège, non pas sous l'activité des « gauchistes », mais à cause de ses positions erronées et du soutien inconditionnel aux bonzes fédéraux contre la base. Le syndicat C.G.T., en pleine désagrégation a trouvé quelques gars (on n'en précise même pas le nombre) pour lancer l'anathème sous le titre « AUX CHEMINOTS DE LILLE-DÉLIVRANCE » « AVIS AUX GAUCHISTES ». Il est dit :

« Les agents de conduite de Lille-Délivrance, réunis, ce jour mercredi 26 novembre 1969, confirment par ce communiqué leur attachement à la Fédération des cheminots C.G.T.,

Repoussent toute immixtion de syndicat fantoche ou de mouvement politique, « alliance ouvrière » entre autres, dont le seul but n'est que de diviser la classe ouvrière et donc de l'affaiblir en jetant le discrédit sur les organisations syndicales en général, sur la C.G.T. en particulier,

Tiennent à les prévenir, que les cheminots de Délivrance sont décidés à mener une action efficace avec la C.G.T., pour la défense de leurs revendications, mais, qu'en aucun cas ils ne se laisseront entraîner sur les chemins aventuristes où certains cherchent à les entraîner.

Signé : La section technique des agents de conduite C.G.T. de Lille-Délivrance ».

Il est stupéfiant de voir ainsi ceux qui prétendent encore représenter la C.G.T., se faire les défenseurs des « organisations syndicales en général ». Ces messieurs sont prêts à faire le front uni des bonzes pour la sauvegarde de ce que le pouvoir appelle « les syndicats représentatifs », les seuls qualifiés pour déclencher les actions dans les limites de la légalité (droit de grève revu et corrigé par « les accords de progrès ») les seuls qualifiés pour élaborer les revendications (ex, la C.G.T. des cheminots dit : 43 h à partir du 1^{er} janvier 1970, la S.N.C.F. répond : NON 44 h, alors que les cheminots de la base se battent pour les 40 h tout de suite), les seuls qualifiés pour entreprendre les « négociations loyales » dans les salons feutrés ministériels et patronaux, en laissant la grève et l'action aux vestiaires.

Ces responsables C.G.T. qui n'ont que l'Unité du sommet à la bouche, qui font le dos rond avant chaque action catégorielle avec les autres syndicats, mais les insultent dès que l'action est terminée, pour rejeter sur les autres les aspects de trahison de la fin de la lutte, sont maintenant les défenseurs des « syndicats en général ».

Les camarades de Lille-Délivrance se sont justement délivrés de la tutelle de ces syndicats « représentatifs » de l'intérêt patronal. Ils se sont regroupés et, comme ils veulent agir pour faire triompher leurs revendications, à la fois contre la direction S.N.C.F. et les syndicats qui s'y opposent, ces camarades cheminots sont traités de « immixtion de syndicat fantoche ». En effet, s'occuper de ses propres revendications, c'est de l'immixtion dans un domaine revendicatif que les SEGUY-MASSIBIEAUX se veulent être les seuls spécialistes exclusifs à comprendre et décider. Il suffit de se regrouper à la base, de réaliser l'union de camarades qui étaient jusque là séparés artificiellement et divisés dans les syndicats C.G.T.-C.F.D.T. et F.G.A.A.C. pour être traité de diviseurs et de « syndicat-fantoche ». Et « l'alliance ouvrière » devient pour ces messieurs un but de division. Non, il est juste que la classe ouvrière s'unisse à la fois contre le patronat et contre les syndicats qui en sont les complices.

2) ... on a raison de s'unir à la base et pour l'action !

Nous avons eu entre les mains les documents publiés par nos camarades de Lille-Délivrance. Nous ne prétendons pas avoir la vérité révélée. C'est vrai qu'ils ont sorti des propositions de revalorisation de la filière des roulants. C'est vrai que l'on n'est pas forcément d'accord avec. Mais justement, c'est une raison essentielle pour en discuter. Les syndicats avisés démocratiquement en leur sein, ont refusé anti-démocratiquement, à la fois d'en

ou autre forme d'organisation à la base, se créent, à l'initiative, soit des marxistes-léninistes, soit d'autres révolutionnaires qui rompent avec le révisionnisme.

Il appartient aux marxistes-léninistes de confronter toutes ces expériences, si diverses, d'en faire le bilan.

La série d'articles qui va suivre, a été faite sur l'expérience du comité de base de Lille.

discuter et d'en faire état en direction, de la filière toute entière, comme base de discussion. Les journaux syndicaux (C.F.D.T. et C.G.T.), ne sont pas des tribunes pour les cheminots. Ils n'ont pas le droit de s'y exprimer. Il n'y a pas de tribune libre. Cela n'empêche pas la C.G.T. de baptiser son journal « Tribune des cheminots ».

Non, ces journaux sont des journaux qui informent la base uniquement de ce que pensent les bonzes. Ce sont des chaires où l'on prêche, et le cheminot, en le lisant doit faire comme la grenouille de bénitier à l'église : écouter, baisser la tête et se dire, en cas de désaccord « c'est ma faute » tout en se tapant sur le ventre.

La révolte de la base, qui ne veut pas se faire museler, est juste. Si la base prend maintenant l'initiative de parler, de s'exprimer, de publier des textes (erronés ou non), c'est encore juste. Si la base décide de s'unir par-dessus les frontières syndicales qui n'ont aujourd'hui plus de sens (quelle différence entre BERGERON, DESCAMP et SEGUY ?), c'est encore juste. Et si la rupture s'effectue en même temps contre les bonzes, par-dessus les syndicats, pour l'unité et l'action, c'est encore plus juste.

Que ceci se fasse partout, sous des formes différentes, sous des prétextes différents, sur des contenus revendicatifs erronés, tout cela n'est que secondaire par rapport au principal qui est la réorganisation de la classe ouvrière en dehors des directions réformistes et révisionnistes. C'est cela que constitue le Comité de base appelé par les bonzes dépités « syndicat fantoche ». Pour nous, les fantoches sont ceux qui ont trahi à Grenelle, qui trahissent la lutte de classe, ceux qui se font les larbins du capital, ceux qui traînent leurs serviettes dans les ministères, ceux à qui on donne des heures de télévision et de radio, ceux à qui la presse bourgeoise prête complaisamment ses colonnes pour des dizaines d'interviews, ceux qui insultent la base en la traitant de « gauchiste ».

3) Organisons la discussion entre les comités de base.

Nous ne sommes pas d'accord, à priori, avec les revendications telles qu'elles ont été publiées par les cheminots de Lille-Délivrance, mais nous estimons que pour être discutées, elles doivent être connues. Nous pensons que nous devons les discuter avec eux et avec tous les cheminots intéressés. Nous publierons, à la suite de cet article, les propositions de ces camarades. Mais, dès maintenant, nous leur disons que selon nous :

— Le problème de reclassement des agents roulants ne pourra être revu d'une manière juste, qu'avec

l'examen comparatif des revendications de l'ensemble des filières, sinon, nous aboutirions à de nouvelles injustices. D'autres filières ont été aussi injustement déclassées, et même par rapport aux roulants, cela demande donc un examen général de toutes les catégories. Ensuite, il faudra reclasser les catégories les unes par rapport aux autres. Enfin, il faudra, par l'action générale, et non par l'action catégorielle, engager l'action pour faire triompher le programme général de tous les cheminots.

— Les propositions, telles qu'elles sont présentées vont à l'encontre de ce qui a toujours été demandé par les marxistes-léninistes (1), à savoir un resserrement de la hiérarchie. Or, les propositions faites accroissent les différences existantes entre T1, T2, T3 et T4. Enfin, l'accroissement du salaire entre l'échelon essai et le 7^e échelon est plus rapide en fin de carrière qu'au début, alors que nous pensons qu'il faut obtenir l'inverse (soit une diminution du nombre des échelons, soit une plus forte progression pour les premiers échelons). La notion d'ancienneté, en matière de salaire, pour une même qualification, ne fait qu'avantager le patronat (à travail égal : salaire inégal), et désavantage les jeunes qui sont, en général, les plus nécessaires, dans notre société. Pour vivre avec son temps (comme disent les révisionnistes), il faut avoir les moyens de monter son ménage, indispensable pour une vie équilibrée dans une société capitaliste en folie.

Nous soumettons ces quelques réflexions aux camarades de Lille et autres cheminots. Nous savons que nombreux sont, maintenant, les cheminots qui ont plus ou moins rompu avec les directions syndicales (nombreux inorganisés, cartes déchirées, embryons de Comités de base). Notre journal peut leur servir de Tribune de discussion, en attendant l'organisation d'une conférence nationale cheminote qui pourrait, par exemple, se faire sous l'égide de nos camarades du journal « FRONT UNI ». Nous allons leur faire part de cette proposition. Nous en rendrons compte à nos lecteurs.

(1) Se reporter à la brochure H.R. n° 25, sur le problème des cheminots « lutte de classes, ou collaboration de classes ».

(A suivre.)

Camarade, quand tu as lu le supplément de H.R. n° 25

« Collaboration ou lutte de classe ? »

Fais-le passer à tes camarades de travail, fais-le circuler.

Noisy-le-Sec : Frères immigrés on a raison de se défendre contre la misère !



• A Aubervilliers, cité de monsieur Waldek Rochet, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, cinq travailleurs immigrés, originaires de Mauritanie, sont morts asphyxiés dans un « foyer », assassinés par le pouvoir de la bourgeoisie et ses marchands d'esclaves. Le propriétaire criminel loue les chambres 70 000 F par mois et dans chacune d'elles s'entassent dix travailleurs étrangers. La pièce n'étant pas chauffée, ils sont obligés d'en venir à des procédés aussi rudimentaires que faire un feu dans une lessiveuse dans la chambre, et comme il fait encore froid, il faut boucher toutes les fentes avec du papier journal : cinq d'entre eux sont ainsi morts, asphyxiés.

• A Noisy-le-Sec, cité d'Union Démocratique dont le maire se prétend communiste, 60 travailleurs yougoslaves « vivent » depuis plusieurs années dans un bidonville situé sous le nouvel autoroute, symbole du progrès à coups de milliards. Sur l'autoroute des lampadaires « futuristes » (comme dit le P.C.F.) ; sous l'autoroute des lampes à pétrole et des bougies. Dans l'ombre de l'autoroute du progrès, la municipalité de gôche cache ses sinistres bidonvilles.

Sous l'autoroute, les travailleurs yougoslaves survivent dans des baraques en bois, mal chauffées par de vieux poêles dangereux qui rendent l'air irrespirable et toxique : dans une pièce de 10 m² cohabitent plusieurs familles. Pour les travailleurs yougoslaves, pas d'installation sanitaire, pas de W.C., un point d'eau à plus de 200 m et pour y parvenir il faut patauger en chaussettes (certains n'ont pas de chaussettes ou seulement pour le travail) dans la gadoue glacée. Bien sûr, ni gaz, ni électricité et pour toute cuisine, un réchaud pour plusieurs familles.

Surexploités par les patrons qui les payent en dessous du S.M.I.G., travaillant plus de 50 h par semaine à l'autre bout de Paris, les travailleurs yougoslaves rentrent le soir pour retrouver des enfants qui ont faim et qu'ils ne peuvent pas nourrir, des enfants qui sont malades et qu'ils ne peuvent soigner, des enfants qui ont froid sous de mauvais vêtements alors qu'il gèle dehors. Pendant ce temps, la Croix Rouge de Noisy-le-Sec laisse les mites ronger une tonne de vêtements entassés dans ses locaux !.

Car la municipalité d'Union Démocratique ne s'occupe pas d'eux. Pas

question de leur donner un logement décent malgré les démarches incessantes des travailleurs yougoslaves. Elle a d'autres chats à fouetter ! Construire des immeubles aux loyers exorbitants, organiser des vins d'honneur gratuits pour les conscrits, fêter le 10^e anniversaire de l'« Union démocratique » (démocratique pour qui ? pas pour les travailleurs en tous cas !), faire des jumelages fracassants avec les villes étrangères. En bref pour le prestige et le tape à l'œil, la mairie est champion ! Pour les travailleurs... bon voyous « La municipalité est défavorisée par rapport aux municipalités gaullistes » (c'est tout ce que trouve à dire le P.C.F.), alors camarade tu comprends...

Mais ce n'est pas tout. Récemment les flics sont venus prévenir les travailleurs yougoslaves qu'ils devaient déguerpir, car on va raser les baraques. Merci monsieur le commissaire, bon débarras pour la municipalité ! Comme ça, plus de problème : à la rue les étrangers, comme les chiens. Et surtout, pas question de relogement.

Tous les travailleurs savent combien il est difficile d'avoir un logement correct : attendre 6 ou 7 ans pour un H.L.M. qui n'a rien d'ailleurs d'un loyer modéré. Pour les travailleurs immigrés, c'est toute la vie qu'il faut attendre. Dès fois, comme à Aubervilliers, les travailleurs immigrés n'attendent pas longtemps. La bourgeoisie et ses complices les fauchent avant... La mairie de Noisy-le-Sec attend-elle comme à Aubervilliers que les travailleurs crèvent dans leur taudis ?

Travailleurs français, travailleurs immigrés ! C'est le même pouvoir des patrons, ce sont les mêmes politicards de gôche et droite qui nous oppriment. Ces oppresseurs drapés dans la « nouvelle société » ou dans la « démocratie avancée » et l'« union démocratique » ne veulent pas nous donner de logements décents. Face à nos oppresseurs communs, unissons-nous dans un combat commun. C'est tous unis que nous pourrons faire reculer les patrons et la municipalité à leur solde !

Plus de bidonvilles, des logements décents pour tous - Travailleurs français, travailleurs immigrés, tous unis à la base contre le capitalisme, la municipalité alliée du pouvoir et de ses méfaits.

C.D.H.R. Noisy-le-Sec.

COUDE A COUDE AVEC UN FRÈRE ESPAGNOL CONTRE L'EXPULSION

Nous avons appris qu'un ouvrier espagnol, travaillant depuis trois mois en France dans une entreprise du Bâtiment, s'était vu notifié le 2 janvier par la préfecture de police l'expulsion de France pour le 6 janvier au plus tard. Motif invoqué : « comportement susceptible de troubler l'ordre public ».

En fait, le motif qui semble avoir déterminé cette décision est une fouille générale effectuée illégalement par les surveillants (des harkis) du foyer où il habitait, fouille au cours de laquelle des brochures politiques progressistes furent découvertes dans ses affaires.

Cette expulsion fait donc fi des libertés politiques les plus élémentaires, prétendant même ôter aux travailleurs immigrés la liberté de pensée !

C'est pourquoi nous sommes persuadés, chers camarades, que, comme nous, vous aurez à cœur de faire largement connaître

cette tentative d'expulsion afin de la mettre en échec.

Parallèlement à cette campagne de presse, à laquelle nous l'espérons vous participerez, des avocats progressistes ont été saisis de cette affaire et tenteront de leur côté de faire ce qui est juridiquement possible.

Nous vous adressons, camarades, nos salutations militantes.

N.B. : A la demande du camarade ouvrier espagnol, nous devons attendre qu'il soit couvert par un avocat avant de révéler son identité. Naturellement nous vous tiendrons au courant du développement des choses, surtout au cas où un sursis d'expulsion de quelques jours nous permettrait de développer une campagne de protestation.

La permanence parisienne de FRONT UNI 17, rue du Sentier, PARIS-2^e.

Un utile rappel...

Travailleurs français et immigrés, une seule classe ouvrière ! c'est le mot d'ordre de combat des marxistes-léninistes et ça veut dire que la révolution en France ne se fera pas SANS les immigrés, ça veut dire que la révolution ne se poursuivra pas sans les immigrés. Il ne s'agit pas seulement de défendre les immigrés, il faut souder les travailleurs français et immigrés pour forger dans la lutte le fer de lance prolétarien de la révolution. C'est ce qu'exprime le texte suivant :

« Parmi les travailleurs économiquement les plus exploités, s'en trouvent certains qui sont victimes en outre d'une oppression sociale évidente. Les travailleurs immigrés, Arabes, Portugais, Espagnols, sont envoyés dans les bidonvilles, parqués dans des camps, sous surveillance étroite; on utilise contre eux leur ignorance du français dans le but de les empêcher de mettre en cause leurs droits sociaux.

L'action unie des travailleurs les plus exploités, Français ou immigrés, peut seule permettre le succès des revendications formulées par les seuls Marxistes-Léninistes : égalité absolue des droits sociaux, économiques, syndicaux, politiques des ouvriers étrangers travaillant en France. Ce n'est nullement l'origine nationale ou raciale qui constitue le critère générateur des droits de l'individu, mais c'est son travail. Le droit est le même pour les sociétés capitalistes, dont les capitaux sont étrangers, dès l'instant où elles exercent leurs activités sur le territoire national de la France. Dans l'immédiat et aussi longtemps que nous n'aurons pu débarrasser notre pays du régime des monopoles et du capitalisme, nous avons le devoir d'exiger l'identité complète de tous les droits en faveur des travailleurs immigrés, que leurs exploitateurs ont fait venir souvent en les sollicitant et en leur promettant monts et merveilles afin de prélever un surprofit plus important sur leur force de travail. Nous ne le dirons jamais assez : nous n'entendons à aucun moment isoler les ouvriers immigrés, de

leurs homologues français qui travaillent à leurs côtés. Nous luttons à la fois contre toute discrimination raciale quelle qu'elle soit et contre tout paternalisme qui conduirait à faire de ces travailleurs des ouvriers à part, dont nous prendrions une considération différente des ouvriers français. Aucun militant marxiste-léniniste n'a imaginé ou ne peut imaginer une telle politique, qui relèverait purement et simplement de la fantaisie et non d'une solide analyse de la situation économique et sociale de notre pays.

Nous entendons aider les travailleurs immigrés à organiser leur défense active, par eux-mêmes, contre l'oppression sociale dont ils sont victimes, et nous entendons aider tous les travailleurs français et immigrés unis, à lutter ensemble contre la féroce exploitation dont ils sont l'objet.

Il s'agit pour les premiers, pour les Algériens en particulier, de faire disparaître les effets d'une odieuse propagande chauvine devenue hystérique pendant la guerre d'Algérie, et cette lutte ne peut se développer efficacement que par un coude-à-coude de tout le prolétariat de notre pays. Français et immigrés réunis.

En dehors des travailleurs immigrés et de l'aristocratie ouvrière, 4 500 000 à 5 000 000 de prolétaires français constituent une masse d'autant plus importante qu'elle commence à découvrir dans la vie quotidienne la malveillance d'une politique à la Waldeck-Rochet.

Si nos relations avec l'aristocratie ouvrière sont difficiles, il nous appartient de proclamer que les manœuvres écrasées de fatigue musculaire, les O.S. accablés par la fatigue industrielle, les ouvriers de petite qualification, les professionnels d'industrie ou de régions mal payés sont le sang et la chair du prolétariat dont les travailleurs les plus exploités sont le cœur et l'avant-garde marxiste-léniniste — la tête — ».

» Extrait du rapport politique présenté par J. Jurquet au congrès de Puyricard, qui fonda le 31-12-67 le Parti Communiste-Marxiste-Léniniste de France (P.C.M.L.F.) depuis arbitrairement dissous par le pouvoir bourgeois.



Assez de misère ! Avec nos frères immigrés, luttons contre les bidonvilles.

Travailleurs français et immigrés UNE SEULE CLASSE OUVRIÈRE !

Qu'est-ce qui peut faire avancer notre travail en direction de nos frères de classe les plus exploités, les travailleurs immigrés ?

Tous les militants communistes qui, depuis plusieurs années, ont fait un travail patient et résolu, savent bien que le problème ne sera pas réglé par la publication de quelques tracts, émaillés de citations de Lénine.

La voie juste pour aider nos camarades immigrés, la voie juste d'ailleurs pour unir et organiser la classe ouvrière, c'est de partir des masses, et de leurs besoins.

Comment pouvons-nous soutenir, aider à s'organiser, les travailleurs immigrés ?

Faisons front contre la répression !

Avant 1968, l'immigration suivait surtout les lois de l'anarchie capitaliste, 80 % des travailleurs étrangers venaient clandestinement à la merci des passeurs.

Ainsi, il y a des « accords » signés par plusieurs pays pour la « régularisation » de l'immigration. Qu'est-ce que cela veut dire dans les faits ? Tout simplement que nos camarades immigrés sont fichés, que chaque papier sert de moyen pour les réprimer davantage : un travailleur tunisien n'a pas de permis de séjour parce que des « accords » prévoient qu'il doit être « exporté » dans telle, telle, ou telle condition ? qu'à cela ne tienne : un flic qui lui vendra 500 F un permis provisoire (trois mois !). Il n'a pas de certificat de domicile : un tel, hôtelier, lui en fera un pour 150 F. Il participe à la lutte : on l'expulse.

Il ose dire qu'on le maltraite : qu'il rentre pour crever chez lui ! (de faim, ou entre les pattes de la police dans les pays fascistes). Il tombe malade : malheur ! Le patron avait oublié de le déclarer à la Sécurité Sociale !

Face à tous ces problèmes ! écrasés par cette exploitation (les cadences les plus pénibles pour les salaires les plus bas), cette misère que lui impose le capital (le logement dans les taudis, comme pour le « foyer » d'Aubervilliers).

Nos frères de classe n'attendent pas que nous leur distribuions des citations de Lénine, mais d'abord, qu'on les aide à résoudre leurs problèmes, avant le travail de masse, il y a le travail dans les masses (CASASH.R.15) l'aide individuelle à tous les niveaux est indispensable aux travailleurs immigrés : accompagner les travailleurs pour faire les démarches à la sécurité sociale, chez les patrons, à la mairie, etc...

En quoi notre aide, notre solidarité de classe est-elle différente de celle des boys-scouts, des curés ou des révisio ?

Elle l'est parce que notre but n'est pas de dupier les travailleurs en leur « faisant la charité », mais de partir de leurs besoins, de faire progresser nos camarades en commençant par répondre à ce qu'ils attendent de nous. Il faut bien voir que pour les immigrés, plus encore que pour les travailleurs nés en France, chaque papier administratif est un inextricable labyrinthe, chaque démarche une montagne à escalader. Mais comment pouvons-nous lier cette aide constante et totale, à la nécessité de la solidarité et de l'organisation ?

En partant des besoins d'aide individuelle, en donnant constamment cette aide, il est de notre devoir d'expliquer au travailleur pourquoi et comment, il est exploité de cette façon pour quelles raisons chaque démarche est un piège. N'ayant pas peur d'expliquer cent fois plutôt qu'une. Pour toutes ces actions d'entraide, il faut se garder de deux sortes d'erreurs : accomplir les formalités administratives, comme une tâche technique, et ne pas les lier à la politique, en n'expliquant pas l'exploitation aux travailleurs, ou bien mettre « nos propres désirs, si louables soient-ils » au poste de commandement, et de fait nous couper des travailleurs, en considérant leurs démarches comme rien du tout à côté des grandes perspectives de lutte, d'organisation, de front uni, etc... C'est mettre la charrue avant les bœufs.

Un premier stade de notre travail, donc, qui demande du temps, et un esprit de « servir le peuple », non dans l'abstrait, mais dans la réalité, doit donc être d'aider inlassablement nos camarades immigrés à se débrouiller, et en même temps de toujours expliquer comment on peut s'en sortir, en luttant.

Mais, si ce premier stade est indispensable pour gagner la confiance des travailleurs, nous lier à eux, il n'est que le début de notre action. Partout où les travailleurs sont « stockés » par le capital, dans les bidonvilles, dans les « foyers », nous devons nous lier à eux, et montrer que les formes d'actions, de ripostes contre



l'exploitation, doivent être collectives. Les tracts en plusieurs langues, les journaux de masse, doivent avoir pour mot d'ordre : il faut s'organiser, il faut agir !

Certaines organisations de masse sont créées par des progressistes, souvent elles sont impulsées par des marxistes-léninistes. Ce sont les comités d'alphabétisation. Il faut bien voir que ces organisations, dirigées par des étudiants ou des ouvriers et ayant pour but de donner une formation technique (lecture, écriture) à des camarades qui sont si facilement roulés parce qu'ils ne pigent rien au français, ne sont pas une organisation de lutte des travailleurs immigrés. Mais leur implantation partout, permet de se lier aux masses. Elle entraîne des progressistes non communistes (Chrétiens, etc...) à se rapprocher des travailleurs, à cet égard, l'alphabétisation est ainsi une « école de lutte de classe » pour les « moniteurs ». Cependant l'alphabétisation n'est pas l'aide la plus importante que les travailleurs recherchent. Nous devons avoir une position de classe affirmée en faisant cette activité, expliquer pourquoi il est important de savoir lire le papier que le patron force à signer, expliquer ainsi (et aux moniteurs également) que les travailleurs doivent s'exprimer, discuter à l'alphabétisation.

Les manuels d'alphabétisation sont réactionnaires : on peut faire des cours avec des textes qui montrent la vie de la classe ouvrière (ainsi un comité parisien se servit du « journal d'une ouvrière » paru dans « Pro-

vence Rouge » et « les Cahiers de Mai »). Toutes ces formes d'action aident les travailleurs à aller plus avant, vers leur organisation, vers les luttes.

Un doigt on ne fait rien, mais avec le poing on frappe !

La popularisation des luttes doit se faire largement dans les foyers, les bidonvilles : c'est ainsi que les luttes des habitants du bidonville d'Argenteuil, des locataires du foyer d'Ivry, doivent être des exemples pour aller de l'avant. De même, à Massy où des manifestations eurent lieu en 1968, les travailleurs d'un foyer manifestèrent récemment contre une expulsion.

Toutes ces luttes, se préparent par un travail patient. La répression est en effet très féroce : cela va de la réprimande au commissariat : « On l'a vu discuter avec des étudiants, ça suffit, ou plus de carte de travail », à l'expulsion arbitraire pure et simple.

C'est pour cette raison que les luttes menées par des travailleurs immigrés sont beaucoup plus difficiles à impulser que celles de leurs camarades Français.

Aider nos camarades étrangers à s'organiser est une tâche extrêmement importante : pour l'alphabétisation et l'aide sociale, un comité de soutien formé par des travailleurs et étudiants progressistes est suffisant.

Par contre, l'organisation des travailleurs immigrés ne se fait pas à l'initiative d'un groupe extérieur, mais par la prise de conscience des immigrés eux-mêmes.

Il faut encourager la création d'organisations de masses des immigrés, par exemple des caisses d'entraide et de secours contre le chômage, la maladie, etc...

On se défend tous ensemble et pas tout seul !

Il faut largement diffuser le mot d'ordre « On se défend tous ensemble et pas tout seul ! ».

Mais les travailleurs qui prennent en main cette tâche (dans un bidonville, une caisse d'entraide peut fonctionner avec un délégué par baraque, une caisse centrale et des caisses décentralisées) doivent avoir une vue claire de pourquoi ils impulsent cette organisation de masse.

« On a le droit de défendre nos droits contre la dictature et la misère. Il faut expliquer doucement à tout le monde pour qu'il comprenne ».

Nous devons faire une explication systématique de nos positions communistes, marxistes-léninistes. Pour cela notre presse n'est pas apte pour l'instant : notre propagande doit être orale. Il faut expliquer le rôle révolutionnaire de la Chine Rouge, la nécessité de s'unifier, de lutter, la nécessité de l'avant-garde, du parti communiste.

N'oublions jamais de diffuser, en la rapprochant toujours de la situation concrète, la pensée de Mao Tse Tung aux travailleurs les plus résulés, n'oublions jamais de poser ainsi le problème de la révolution dans les pays d'origine des travailleurs.

Nous devons savoir profiter de l'expérience des militants algériens, tunisiens, espagnols, portugais, formés dans la lutte contre le fascisme ou de libération nationale.

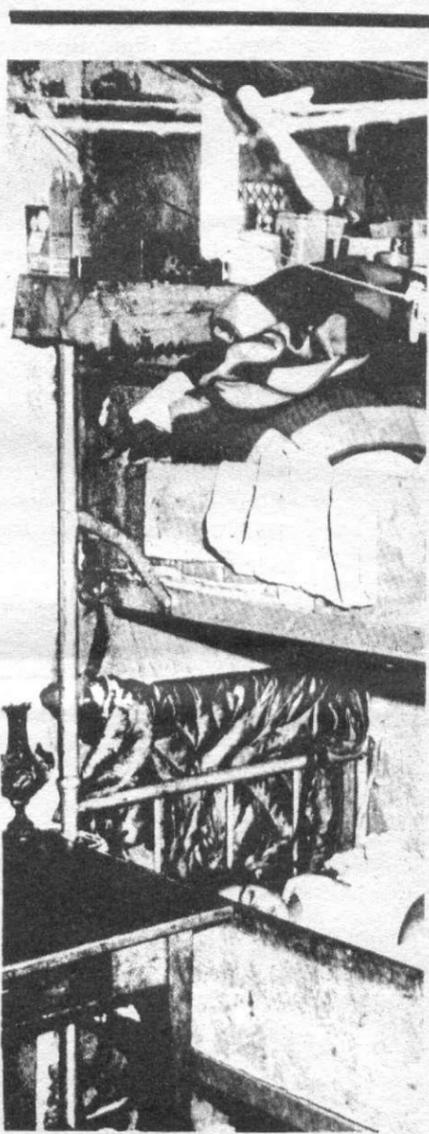
L'avant-garde marxiste-léniniste n'est pas l'avant-garde des seuls prolétaires nés en France, mais de tous les prolétaires de France, de tous ceux qui veulent lutter contre les exploités en France.

C'est être fidèle à notre devoir d'internationalistes que de faire de nos frères immigrés des communistes à part entière !

C'est dans la voie du renforcement résolu de l'avant-garde marxiste-léniniste par les ouvriers les plus exploi-

tés, c'est dans la voie de l'unité prolétarienne de la classe ouvrière de France, français et immigrés, qu'il nous faut progresser si nous voulons avancer réellement vers le renversement définitif des monopoles, vers le socialisme !

Et la démarcation politique ? Elle ne se fera pas par des proclamations, mais dans la pratique. Ainsi un de nos camarades soutenant des travailleurs d'un bidonville fut un jour attaqué par un révisionniste qui vint haranguer les travailleurs, en arabe, disant : « C'est un gauchiste, un sale pro-chinois, étudiant provocateur, futur banquier ! ». A cela les travailleurs répondirent « Lui, il est tou-



jour là à nous aider, toi on ne te voit jamais ». Cette démarcation politique est autrement plus effective que tout discours !

Après 1968, effrayé par la lutte de Mai, et par une crise qui permet pour bientôt une accentuation du chômage, la bourgeoisie « régleme » ce qui est pour elle l'importation d'une marchandise destinée à leur donner des profits exorbitants.

Cet article ne traite que d'un aspect de l'unité entre travailleurs français et immigrés. Il est absolument indispensable de faire un travail de propagande suivi envers tous les travailleurs de France, pour dénoncer le racisme et expliquer la solidarité de classe avec nos camarades immigrés.

**On a le droit
de défendre nos droits
contre la dictature
et la misère !**

LIBÉRONS LE SUD

HYMNE DU FRONT NATIONAL
DE LIBERATION DU SUD-VIETNAM

Avançons d'un pas ferme, camarades,
Exterminons les occupants yankees
Renversons les traîtres qui vendent le pays
Libérons le Sud, camarades

Ils ont brisé nos os
Notre sang coule à flots
Mais notre haine remplit le ciel
Marchons tous de l'avant.
Avançons d'un pas ferme, camarades

Peuple héroïque du Sud, lève-toi
Ecoutez nos fleuves
Ecoutez nos monts
Qui nous appellent à la lutte

Epaule contre épaule
Sous le même drapeau
Libérons le Sud, camarades
Et chassons les occupants.

REFRAIN

Jurons de sauver la patrie
Jurons de nous sacrifier
Empoignons nos épées
Empoignons nos fusils
Bravons typhons et tempêtes
Dans la lumière bâtissons notre patrie
Pour tous les âges à venir.

CHANTS de COMBAT



L'HUMANITÉ  rouge

LA JEUNE GARDE

Nous sommes la jeune France,
Nous sommes les gars de l'avenir,
Elevés dans la souffrance,
Oui, nous saurons vaincre ou mourir.
Nous travaillons pour la bonne cause
Pour délivrer le genre humain,
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin.

Enfants de la misère,
De force, nous sommes des révoltés,
Nous vengerons nos pères
Que des brigands ont exploités.
Nous ne voulons plus de famine,
A qui travaille, il faut du pain,
Demain, nous prendrons les usines,
Nous sommes des hommes et non des chiens !

Demain, si le peuple bouge,
Nous descendrons sur les boulevards,
La jeune Garde Rouge
Fera trembler tous les richards !
Nous sommes les enfants de Lénine,
De Staline et de Mao,
Et nous construirons sur vos ruines,
Le Communisme, ordre nouveau !

REFRAIN

Prenez garde ! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois
Les révisos et les planqués,
V'là la Jeune Garde,
V'là la Jeune Garde,
Qui descend sur le pavé ! sur le pavé !
C'est la lutte finale qui commence,
C'est la revanche de tous les meurs-la-faim
C'est la révolution qui s'avance,
Et qui sera victorieuse demain !
Prenez garde ! Prenez garde !
V'là la Jeune Garde !

LE FRONT DES TRAVAILLEURS

L'homme veut manger du pain, oui.
Il veut pouvoir manger tous les jours
Du pain et pas de mots ronflants,
Du pain et pas de discours !

L'homme veut avoir des bottes, oui.
Il veut avoir bien chaud tous les jours.
Des bottes et pas de boniments,
Des bottes et pas de discours !

L'homme veut avoir des frères, oui.
Il ne veut pas de matraque ni de prison
Il veut des hommes, pas des parias
Des frères et pas de patrons.

Tu es un ouvrier, oui.
Viens avec nous, ami, n'aies pas peur.
Nous allons vers la Grande Union
De tous les vrais travailleurs.

REFRAIN

Marchons au pas (bis)
Camarades vers notre Front !
Range-toi dans le Front de tous les ouvriers,
Avec tous tes frères étrangers !

L'INTERNATIONALE

. 1 .
 Debout les damnés de la terre
 Debout les forçats de la faim
 La raison tonne en son cratère
 C'est l'éruption de la fin.
 Du passé faisons table rase
 Foule esclave, debout, debout
 Le monde va changer de base
 Nous ne sommes rien, soyons tout..

. 2 .
 Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
 Ni Dieu, ni César, ni tribun :
 Producteurs, sauvons-nous nous-même !
 Décrétons le salut commun !
 Pour que le voleur rende gorge.
 Pour tirer l'esprit du cachot,
 Soufflons nous-même notre forge,
 Battons le fer quand il est chaud !

. 3 .
 Hideux dans leur apothéose
 Les rois de la mine et du rail
 Ont-ils jamais fait autre chose
 Que dévaliser le travail ?
 Dans les coffres-forts de la bande
 Ce qu'il a créé s'est fondu
 En décrétant qu'on le lui rende
 Le peuple ne veut que son dû.

REFRAIN
 C'est la lutte finale
 Groupons-nous et demain
 L'Internationale sera le genre humain.

. 4 .
 L'Etat comprime et la loi triche,
 L'impôt saigne le malheureux ;
 Nul devoir ne s'impose au riche
 Le droit du pauvre est un mot creux
 C'est assez languir en tutelle
 L'égalité veut d'autres lois :
 « Pas de droits sans devoirs, dit-elle ;
 Egaux, pas de devoirs sans droits ».

AVANTI, POPOLO !

Avanti, Popolo ! Alla riscossa !
 Bandiera rossa, Bandiera rossa,
 Avanti Popolo ! Alla riscossa !
 Bandiera rossa trionfera !

Avanti, Popolo ! Alla stazione !
 Rivoluzione, Rivoluzione,
 Avanti, Popolo ! Alla stazione !
 Rivoluzione trionfera !

Non piu nemici, Non piu frontier
 Son' i confini rosse bandiere !
 O proletari ! Alla riscossa !
 Bandiera rossa trionfera.

REFRAIN

Bandiera rossa tronfera (ter)
 E viva il comunismo e la liberta.

COPLAS DE LA DÉFENSE DE MADRID

Puente de los franceses (ter) mamita mia
 Nadie te pasa (bis)
 Porque los milicianos (ter) mamita mia
 Que bien te guardan. (bis)
 Por la Casa de Campo (ter) mamita mia
 Y el Manzanares. (bis)
 Quien pasar los moros (ter) mamita mia
 No pasa nadie. (bis)
 Madrid que bien resiste (ter) mamita mia
 Los bombardeos. (bis)
 De las bombas se rien (ter) mamita mia
 Los Madrilenos. (bis)

HARDI CAMARADES

Marchons au pas, camarades,
 Marchons au feu hardiment, hardiment,
 Par-delà les fusillades,
 La liebrté nous attend, camarades ! (bis)

Longtemps rivés à la chaîne,
 La faim nous a tourmentés, tourmentés,
 Assez, assez de nos peines,
 Nous saurons nous libérer, camarades ! (bis)

Car les puissants de ce monde
 N'œuvrent que par nos outils, nos outils,
 Dans la révolte qui gronde,
 Nous chargerons nos fusils, camarades ! (bis)

Place aux vrais fils de la terre,
 Place aux enfants du labeur ! du labeur !
 « Affranchissons tous nos frères ! »
 Sera le cri du vainqueur, camarades ! (bis)

Brison enfin l'insolence
 Des nobles et des richards, des richard,
 En terre plantons la lance
 De notre rouge étendard, camarades ! (bis)

Et si demain le peuple bouge,
 Aux quatre coins de la terre, de la terre,
 Flottera le drapeau rouge,
 Le drapeau des prolétaires, camarades ! (bis)

. 5 .
 Les Rois nous saoulaient de fumées
 Paix entre nous, guerre aux tyrans !
 Appliquons la grève aux armées
 Crosse en l'air et rompons les rangs !
 S'ils s'obstinent, ces canibales,
 A faire de nous des héros,
 Ils verront bientôt que nos balles
 Sont pour nos propres généraux.

. 6 .
 Ouvriers, Paysans, nous sommes
 Le grand parti des travailleurs ;
 La terre n'appartient qu'aux hommes,
 L'oisif ira loger ailleurs.
 Combien de nos chairs se repaissent
 Mais si les corbeaux, les vautours
 Un de ces matins disparaissent,
 Le soleil brillera toujours.

. 7 .
 Ouvre bien tes yeux, camarade
 Et vois où sont les renégats
 Sors du brouillard de cette rade
 Rejoins tes frères de combat !
 Crie : A bas le révisionnisme,
 A bas les mystificateurs
 Vive le marxisme-léninisme
 Notre idéal libérateur ! (1)

(1) Couplet créé au Congrès de Puyricard, le 31 décembre 1967, fondateur du parti communiste marxiste-léniniste de France (P.C.M.L.F.), dissous arbitrairement par le pouvoir bourgeois le 12 juin 1968.

L'ORIENT ROUGE

L'Orient rougeoie, le jour se lève,
 Sur le sol chinois surgit Mao-Tsé-Toung
 Il travaille pour le bien du peuple
 Du peuple, il est le grand timonier.
 Mao-Tsé-Toung aime le peuple,
 Il nous conduit sur le juste chemin
 Pour bâtir la Chine nouvelle
 Il nous conduit toujours en avant.
 Le parti est notre soleil
 Qui partout déverse sa clarté
 Guidé par notre Parti
 Le peuple va vers la liberté.

LA QUESTION NATIONALE

EN FRANCE

Dans notre n° 34, nous référant à la lutte héroïque du peuple basque contre la répression franquiste, nous avons souligné que le soutien résolu des marxistes-léninistes à cette lutte nationale et révolutionnaire était pleinement dans la ligne des « Thèses d'Avril 1917 » du Parti de Lénine et de Staline.

Si nous revenons aujourd'hui sur ces thèses qui furent adoptées, malgré l'opposition d'hommes tels que Trotski, Boukharine, Zinoviev, Piatakov, c'est parce qu'elles ne s'appliquent pas exclusivement à la Russie de 1917, ou à l'Espagne de 1969.

La question nationale se pose dans la plupart des pays, en particulier en Europe Occidentale. Le cas de la Belgique, état artificiellement unitaire créé pour préserver, en 1830, un certain équilibre entre grandes puissances, celui de l'Irlande, celui du Jura Bernois, francophone sont bien connus. Beaucoup de Français, y compris dans la classe ouvrière ou l'intelligentsia révolutionnaire, sont sensibilisés par les luttes des Irlandais, des Jurassiens, des Basques (espagnols !) ou des Québécois.

Cependant ils deviennent étonnamment peu réceptifs lorsqu'ils sont évoqués devant eux les questions relatives aux peuples minoritaires, en France même.

Pour Racine, l'Occitan seul parlé alors à Uzès n'était que du « moscovite » (sic) et pour les révolutionnaires bourgeois de 1789, la langue bretonne n'était que « baragouin de Chouans ». De nos jours, une grande incompréhension, séquelle inévitable de la formation nationaliste, qui a été imposée au peuple français par ses régimes successifs, subsiste à l'égard des revendications nationales des peuples minoritaires, tels que les Bretons, les Basques, les Alsaciens ou les Corses.

Essayons d'y voir clair.

Comment se pose, en France, la question nationale ?

Comme tous les pays d'Europe occidentale, à quelques exceptions près, l'état Français s'est forgé au cours d'un long processus historique au cours duquel les Féodaux « français » (c'est-à-dire ceux qui régnaient sur l'actuelle province d'Ile-de-France), ont pris le dessus sur leurs rivaux Normands, Angevins, Bourguignons, etc. Par la diplomatie, les mariages princiers et les guerres, ils ont atteint pour l'essentiel avant 1789 les frontières actuelles (Nice et la Savoie exceptées).

A l'époque comme de nos jours, la classe dominante a utilisé les mobiles « idéologiques » pour justifier ses guerres de rapine. La conquête des pays du Midi fut « justifiée » (de même que les massacres qu'elle occasionne) par la nécessité d'extirper l'hérésie cathare, ce fut la tristement célèbre Croisade des Albigeois.

Le résultat de ce processus historique c'est que d'une part, une partie des populations « franciennes » (pour employer un langage de spécialiste) est restée en dehors de l'état français (Wallons, Suisses Romands, Valdôtains d'Italie, Anglo-Normands), cependant que de vastes régions non-franciennes étaient incorporées à cet état (Bretagne, Pays Basque, Roussillon, Occitanie, Corse, Alsace-Moselle, ainsi que quelques cantons flamands).

Sur le plan de la conscience, les Romands, les Wallons, les Valdôtains, etc. ne se ressentent pas « français », même s'ils participent à la communauté linguistique française.

Par contre, les peuples minoritaires incorporés à l'Etat français ne se ressentent pas comme des « nationalités ».

A ce propos, il convient de rappeler comment le camarade Staline dans « Le Marxisme et la question nationale », définit la Nation :

La Nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit par une communauté de culture.

D'ailleurs, il convient de remarquer que moins de deux bretons sur cinq parlent habituellement la langue bretonne (à l'ouest d'une ligne approximative de Saint-Brieuc-Vannes) et que du fait de la politique de francisation suivie depuis des siècles à l'égard des populations du centre et du midi, la langue occitane n'est pratiquement plus parlée dans les villes, et a en outre « éclaté » en une multitude de dialectes, parfois très différents les uns des autres (du gascon ou provençal, par exemple).

Autre remarque. Les basques, et les catalans français parlent la même langue que leurs frères d'outre-Pyrénées, malgré plus de trois cents ans de séparation administrative.

Cependant, les bretons se ressentent aussi comme tels, qu'ils soient de langue bretonne ou française, et dans les provinces où fut parlée jadis la langue occitane, il est fréquent que des sentiments analogues se fassent jour.

Il convient d'examiner pourquoi cette situation existe, car la France n'est pas la Russie de 1917. Si dans l'empire tsariste, les peuples minoritaires, avaient résisté à la russification, c'était, soit en raison de leur appartenance à la culture islamique (tatars, turkmènes, etc.), soit en raison de leur supériorité culturelle sur l'ethnie majoritaire (finois, polonais, baltes, géorgiens, etc.).

Quels sont donc les caractéristiques de l'état français « un et indivisible » ?

Génocide culturel, sous-développement économique, discrimination.

L'état français fut, nous l'avons dit, créé par la classe féodale française et consolidé par la classe bourgeoise. Cela implique un certain nombre de conséquences.

a) **SUR LE PLAN CULTUREL** : les cultures allogènes ont été traquées. A une époque encore toute récente, les enfants qui parlaient « patois » (sic) à l'école étaient punis. Les fonctionnaires d'autorité et les forces de répression implantées dans les régions telles que la Bretagne ou le Pays Basque étaient étrangers au pays et à sa langue, etc. Des couches privilégiées « francisées » s'y développèrent et participèrent à la liquidation du patrimoine culturel de leurs propres peuples.

Or, toute politique assimilatrice est en même temps discriminatoire. En effet, privé de son moyen d'expression originel, l'assimilé est souvent un déraciné, presque toujours un handicapé. Ce n'est pas par hasard si les peuples minoritaires ont fourni, lors de l'industrialisation du XIX^e siècle, les « gros bataillons » de la main-d'œuvre non qualifiée, taillable et corvéable à merci.

Les séquelles de cette situation existent encore, les appellations injurieuses de « béccassines » et de « mokos » ont précédé celle de « bougnoules ». Dans un cas comme dans l'autre, transparait le mépris entretenu par la classe dominante, à l'égard des travailleurs occupés aux travaux non qualifiés, et susceptibles de fournir au capital une « armée de réserve ». En Italie, de nos jours, les patrons s'efforcent de susciter les mêmes sentiments chez les travailleurs du Nord, à l'égard des Siciliens, des Sardes, ou des Calabrais.

b) **SUR LE PLAN ECONOMIQUE** : Une statistique gouvernementale de 1954 indique que 90 % des entreprises employant plus de 100 salariés étaient implantées au nord de la ligne Caen-Besançon.

Si l'on considère qu'au sud de cette ligne les régions Rhodanienne, Toulousaine, Marseillaise et Nantaise sont elles aussi fortement industrialisées, il faut bien admettre que les 3/5 du territoire français constituent une zone sous-développée, et que cette zone correspond pour l'essentiel aux contrées peuplées d'ethnies minoritaires. Depuis 1954, en effet, la situation s'est encore aggravée. Des chantiers navals (comme à Port-de-Bouc), des aciéries (comme à Hermebont), des mines ont été fermées, essentiellement dans ces régions. Et ce ne sont pas quelques mesures spectaculaires de « décentralisation », qui modifient cette tendance générale.

Mieux, O ironie ! les alsaciens et mosellans, relativement favorisés pendant toute une période sont eux-mêmes touchés. Dans cette région, aussi les emplois se raréfient, et sous le règne d'une bourgeoisie qui aime à se draper dans le tricolore, des dizaines de milliers d'Alsaciens-Lorrains sont réduits à aller chercher du travail en Allemagne !

La raison ? Le néo-colonialisme français trouve plus « rentable » de soutenir en Mauritanie (c'est un exemple parmi d'autres) un gouvernement à sa dévotion (qui lui permet d'exploiter pour presque rien le minerai de fer local), que de maintenir l'activité des mines lorraines.

Bref, non seulement l'écart entre le cœur administratif intellectuel et industriel de la France et la périphérie ne diminue pas, mais il s'accroît, et ceci dans tous les domaines.

Ainsi, une statistique médicale de 1968 indique, pour la mortalité infantile, les taux extrêmes suivants : 15,1 ‰ dans la région parisienne, et 26,2 ‰ dans le Cantal.

Le renouveau des aspirations nationales en Bretagne, dans le Pays Basque et ailleurs s'explique aussi par cette situation (mais pas seulement par elle).

Quelle doit être l'attitude de l'avant-garde marxiste-léniniste française à l'égard de ces aspirations nationales ?

La question nationale ne peut être résolue qu'en liaison avec la révolution prolétarienne et sur le terrain de celle-ci...

... Indique le camarade Staline, dans son ouvrage capital « Des principes du léninisme ». Il précise également que : « le prolétariat (ne doit) pas soutenir tout mouvement national, partout et toujours, dans chaque cas particulier et concret. Il est des cas où les mouvements nationaux entrent en conflit avec les intérêts du mouvement prolétarien. Il va de soi que dans ces cas là on ne saurait parler de soutien ». Mais c'est pour ajouter : « la nature incontestablement révolutionnaire de l'immense majorité des mouvements nationaux est aussi relative et originale que l'est la nature réactionnaire éventuelle de certains autres mouvements nationaux. Dans les conditions de l'oppression impérialiste, le caractère révolutionnaire du mouvement national n'implique pas nécessairement l'existence d'éléments prolétariens dans le mouvement, l'existence d'un programme révolutionnaire du mouvement, l'existence d'une base démocratique du mouvement. »

Voilà qui pose nettement le problème. Les Bundistes (sociaux démocrates d'origine juive), combattirent les thèses de Lénine et Staline sur la question nationale. Ils devaient fournir plus tard l'essentiel des cadres du sionisme. Le caractère nationaliste bourgeois du sionisme, ses dominantes racistes et colonialistes sont l'aboutissement logique de la thèse défendue par les tenants de la soi-disant : « Autonomie culturelle nationale » au sein du parti ouvrier social-démocrate de Russie.

Pour les bolcheviks comme pour les marxistes-léninistes de notre époque il ne saurait être question de soutien à un tel type de nationalisme. Mais par contre, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne, le mouvement national des peuples minoritaires affaiblit le pouvoir des monopoles. Ses ennemis sont les mêmes que ceux du prolétariat.

Les révisionnistes et les sociaux-démocrates s'emploient à susciter à l'égard de ce mouvement, une réaction chauvine de la part du peuple travailleur français. Hier, ils insultaient les patriotes algériens, les traitant d'agents des nazis. Aujourd'hui, le P.C.F. insulte les militants bretons les assimilant calomnieusement aux « autonomistes » pro-hitlériens de 1940. C'est la même ligne néo-social-démocrate et sociale-chauvine, de défense du pouvoir des monopoles. Roulant sans cesse plus bas dans la trahison, les révisionnistes français ont été jusqu'à refuser de s'associer au Front de lutte du Pays Basque contre la répression franquiste. Quant à leurs complices du P.C.E. (de Carrillo-Ibarruri) ils prenaient sur la question nationale en Espagne une attitude de défense inconditionnelle de l'Etat centralisateur castillan. De tels éléments, il n'y a rien d'autre à attendre.

Nous, marxistes-léninistes soutenons résolument les révolutionnaires bretons lorsqu'ils indiquent (« Bretagne Révolutionnaire », n° 4) qu'« en Bretagne, les luttes de masse ne peuvent être que de libération nationale, partie intégrante des luttes de classe qui se déroulent à l'échelle mondiale », et qu'ils rejettent « le « nationalisme » ayant pour but de créer un état breton sans en changer les caractères politique, économiques et sociaux capitalistes. »

Nous soutenons de même tout mouvement national s'inspirant de tels principes. Il n'appartient à personne de prophétiser quels seront les nouveaux rapports qui s'établiront entre peuples, après la victoire du socialisme en France.

Mais l'Union Soviétique (avant qu'elle n'ait sombré dans le révisionnisme), la Chine Populaire, ont montré au monde qu'il était possible de transformer une « prison des peuples » en communauté fraternelle et égalitaire de peuples et nations.

N.-B. — Cette étude a été rédigée par un membre de notre comité de rédaction, en tant que base de discussion sur la question nationale en France.

Il va de soi qu'une position définitive ne sera arrêtée par le C. R. de l'H. R. qu'après une large discussion à la base, sur tous les problèmes soulevés.

L'affaire des "Vedettes de Cherbourg"

Le pouvoir réactionnaire français démasqué!

Malgré les festivités de fin d'année et la relative démobilité de l'opinion publique qui en résulte, la rupture de l'embargo français par les sionistes et leurs complices, le caractère provocateur de l'enlèvement de cinq navires de guerre en plein port de Cherbourg, l'impunité totale dont ces cinq navires ont bénéficié tout au long de leur périple de Cherbourg à Haïfa, tous ces faits ont provoqué un scandale national et mondial d'une ampleur considérable.

Examinons les implications de ce scandale et les leçons que les progressistes et les révolutionnaires du monde entier peuvent d'ores et déjà en tirer.

L'Etat sioniste d'Israël, hors-la loi international.

Les sionistes, en Israël et au dehors d'Israël ont toujours manifesté un mépris cynique de la loi commune internationale, ne respectant même pas les « formes » que de plus grandes puissances utilisent comme feuilles de vigne.

Eux, il ont toujours fait preuve, à cet égard, d'une brutalité ricanante, rappelant celle des nazis ou des colonels fascistes grecs.

En pleine paix, rappelons-le, ils ont annexé de vastes étendues de territoires arabes entre 1949 et 1956, notamment le fameux port d'Eilat. Du temps de Ben Gourion comme président, ils ont toujours proclamé que les résolutions de l'O.N.U. sur les réfugiés n'étaient pour eux que des chiffons de papier.

Leur agression contre l'Egypte en 1956 (en collaboration avec les impérialistes français et britanniques), leur guerre-éclair de juin 1967, présentées frauduleusement comme des « actes de légitime défense », furent en fait autant d'expéditions coloniales. A ceux qui en douteraient, nous conseillons de lire les déclarations de Dayan, Allon, Beïgin, Weizmann et autres dignitaires sionistes sur le caractère « irréversible » de la présence sioniste, du Jourdain au canal du Suez.

Leur raid contre l'aérodrome de Beyrouth, voilà tout juste un an, avait déjà montré le peu de cas qu'ils faisaient de la souveraineté des autres pays. Leur politique de « représailles périphérique » (destructions de maisons et même de villages entiers, prise d'otage, tortures, etc...) menée contre la population arabe des territoires occupés, avait déjà montré qu'ils marchaient sur les traces des pires oppresseurs colonialistes et racistes que l'histoire ait connus. L'affaire de Cherbourg n'est donc pas un « coup de tonnerre dans un ciel serein ». Elle est bien dans la manière des sionistes et constitue seulement une nouvelle et criarde illustration de ce fait indéniable : *Les sionistes ne connaissent d'autres droits que la force.* L'Etat d'Israël est un Etat-gangster qui a élevé le rapt, le racket, l'intimidation, l'escroquerie et la violence sous toutes ses formes à la hauteur d'institutions.

Le sionisme mondial étend ses réseaux d'espionnage.

Après la « guerre des six jours », les officiers sionistes s'étaient eux-mêmes vantés des complicités diverses dont ils avaient bénéficié dans tous les états arabes à tous les niveaux.

Après l'affaire de Cherbourg, force est bien de constater l'étendue du réseau sioniste en France même. Les activités de ce réseau sont diverses. Nous en citerons quelques unes :

Terrorisme intellectuel : la campagne sur le thème « l'anti-sionisme c'est l'anti-sémitisme », les demandes de poursuite contre les « coupables » de propagande anti-sioniste, etc...

Terrorisme tout court : attaques à main armée contre des personnes ou des groupes. La dernière en date, perpétrée à la mi-décembre à Censier, a vu un commando organisé militairement intervenir au cours d'un meeting anti-sioniste, s'ouvrir à coup de matraques et de coups de poings américains le chemin de la tribune et blesser grièvement, à coup de poignard, quatre des militants qui s'y trouvaient (en l'occurrence, il s'agissait de citoyens de l'Etat d'Israël, opposés au sionisme).

Espionnage : le vol des plans du « Mirage IV » en Suisse, est un exemple, entre autres.

Rackett : tout leur est bon pour rançonner et embrigader les citoyens d'origine israélienne. Ains que le rapporte Ania Francos, écrivain progressiste d'origine juive, dans son livre « les Palestiniens ».

« Les commerçants juifs (lors de la guerre des six jours, N.D.L.R.) furent menacés d'être plastiqués s'ils ne fermaient pas leurs boutiques le jour de la manifestation en faveur d'Israël. L'impôt exigé par M. de Rothschild : des gens qui avaient oublié leurs origines reçurent une lettre extrêmement précise et renseignée quant à leur compte en banque... ».

Cette fois, il crève les yeux, que pour réussir leur coup, les services secrets israéliens ont bénéficié de complicités variées, nombreuses, à un niveau élevé.

Nous ne nous attarderons pas à énumérer les versions officieuses ou officielles successives de l'affaire. Compagnie maritime fantôme, de prétendus forages pétroliers, autorisation d'exportation donnée pour du matériel commercial puis militaire, pavillon norvégien arboré, puis escamoté, etc., etc...

Toutes ces versions élaborées à la hâte, puis démenties n'ont qu'une signification : l'impunité et la puissance des réseaux sionistes en France.



Para israélien à l'action : perquisition...

L'Etat post-gaulliste, paradis des réseaux sionistes.

En effet, comment a réagi le pouvoir bourgeois français face à ce camouflet ?

D'une part — et les sionistes ne l'ignoraient pas — la « grande politique arabe » de De Gaulle, reprise et amplifiée par Pompidou, en direction des pays du Maghreb et de la Syrie, risquait de se trouver compromise par une complicité trop ouverte. Mais d'autre part, une large fraction de la majorité gaulliste, rejointe en cela par une partie de l'opposition de « gauche » sympathise ouvertement avec les thèses sionistes. Il en est de même d'une partie des cadres de l'armée, de la police et de l'administration.

Rappelons pour mémoire, que l'un des principaux fournisseurs de matériel militaire français, Marcel Dassault, est sioniste, de même que le président de la Ligue des droits de l'homme (Daniel Mayer) et... le maire de Cherbourg (Jacques Hébert, élu sur une liste gaulliste, aujourd'hui, non inscrit).

Et soulignons enfin, que la sympathie de certains membres du gouvernement pour les thèses sionistes est bien connue. Léo Hamon, Duhamel, et d'autres n'ont pas renié, à notre connaissance, leurs déclarations pro-sionistes de 1967.

Le pouvoir français, exactement comme lors de l'enlèvement-assassinat du leader progressiste Mehdi Ben Barka, a effectué de ne voir dans cette affaire que « du vulgaire et du subalterne ».

La suspension du général Cazelle, secrétaire général de la Défense Nationale et de l'Ingénieur Général Louis Bonte, directeur du département international de la délégation ministérielle pour l'armement, la demande de rappel de l'amiral israélien LIMON, chef de la mission d'achat d'équipements militaires auprès de l'ambassade d'Israël à Paris, ont été présentées comme point final mis par le gouvernement à cette affaire.

Il n'y a décidément pas qu'à la S.N.C.F. que les lampistes portent des étoiles sur leurs casquettes !

Car enfin, à qui le gouvernement compte-t-il faire croire que le complot sioniste (dont l'affaire des vedettes n'est qu'une « péripétie ») se limite à ces trois personnes ?

Si la plupart des gouvernements arabes feignent de se contenter de ces soit-disants « énergiques » mesures, il n'en sera pas de même des peuples. Ceux-ci avaient pu être induits en erreur par l'attitude trompeuse et démagogique de De Gaulle et de ses successeurs. Ils voient aujourd'hui, le véritable visage de ces « amis » des peuples arabes.

Mais cette affaire leur révèle bien autre chose.

Ni la flotte française, (qui avait tout le temps d'appareiller), ni l'Armada soviétique, stationnée en Méditerranée n'ont rien tenté pour intercepter ces vedettes qui, au terme des lois de la mer, étaient des navires pirates (pas de pavillon norvégien, pas encore de pavillon israélien).

Du même coup, l'Armada soviétique est apparue pour ce qu'elle est : non pas un appui à la lutte des peuples arabes contre l'impérialisme et le sionisme, mais simplement un outil du social-impérialisme russe, dans sa lutte d'équilibre avec l'impérialisme yankee et de chantage et de diktat à l'égard des peuples méditerranéens.

Sionisme et fascisation.

Nous avons rappelé, tout à l'heure, la honteuse affaire Ben Barka et la complicité, au moins de fait, du pouvoir gaulliste avec la C.I.A. yankee et ses hommes de main, les féodaux marocains. Cette fois, c'est avec les services secrets sionistes, que ce même pouvoir manifeste sa collusion de fait. Cette fois, c'est plus grave encore.

On a beaucoup fait état des « contradictions qui existeraient entre l'administration Nixon ou le pouvoir Pompidou-Chaban et l'Etat sioniste. Elles existent, certes. Il en existe aussi avec l'Afrique du Sud, le Portugal ou la Rhodésie. Mais ces contradictions secondaires ne sauraient masquer le fait principal : les colonialistes sionistes, portugais ou rhodésiens n'existent que par la grâce des puissances impérialistes, et cette existence sert les intérêts fondamentaux de l'impérialisme.

Pour ce qui est de la France, pendant que le premier flic, Marcelin, s'évertue à agiter la fable du complot gauchiste, à persécuter les militants révolutionnaires et à intimider l'opinion publique progressiste, le vrai complot, celui qui s'étend des groupes fascistes aux réseaux sionistes, en passant par tous les milieux politiques et étatiques acquis à la fascisation, s'organise.



Les troupes d'occupation israéliennes fouillent, tout arabe est un suspect...

5 jeunes tourangeaux arrêtés parcequ'ils soutenaient le Vietnam !

SOLIDARITÉ avec le Vietnam SOLIDARITÉ avec la Jeunesse

La semaine de Noël, 5 jeunes tourangeaux, ont été arrêtés par la police, alors qu'ils diffusaient des mots d'ordre de solidarité avec le Vietnam, à l'occasion du 9^e anniversaire du F.N.L. Ces jeunes qui sont mineurs, ont été inculpés pour « dégradation de monuments publics » et doivent passer en jugement le jeudi 15 janvier à TOURS — On notera à ce sujet que l'Etat policier, ne poursuit jamais les bandes fascistes, lesquelles bénéficient largement de l'amnistie pompidolienne — par contre les démocrates, syndicalistes actifs et jeunes révolutionnaires sont traqués mieux que ne le furent les criminels de guerre.

L'Etat bourgeois et policier et son appareil répressif ont toujours eu particulièrement la haine de la jeunesse militante, de la jeunesse étudiante et travailleuse en général. Ce fait n'est pas nouveau, car la jeunesse s'est toujours insurgée contre ce qu'il y a d'égoïste, de putride et de réactionnaire dans notre société d'injustice.

Nous anciens combattants de la Résistance, nous disons que la jeunesse qui affirme sa solidarité avec le peuple vietnamien ; avec tous les opprimés du monde à raison mille fois. La jeunesse qui lutte pour le triomphe de la Liberté et de la Justice sociale et humaine, ici et partout sur le globe, à mille fois raison.

C'est la jeunesse qui en Mai 1968, a entraîné toutes les forces vives de notre pays à l'assaut du régime féodal moderne, personnifié par de Gaulle et les monopoles

C'est la jeunesse, qui a eu le mérite et le courage de dresser des barricades autour de la Sorbonne, renouant avec les traditions de lutte des aîeux de 89 - 1830 - 48 - 71 - 1944. (N'en déplaise aux bourgeois réactionnaires et aux timorés, la révolte de la jeunesse a coûté beaucoup moins cher en Mai 1968 en vies humaines et en voitures, qu'un seul week-end sur nos routes).

C'est la jeunesse qui a raison dans son ensemble, celle qui travaille et étudie, elle a raison de se révolter, contre tout ce qui opprime et rabaisse l'homme, contre tout ce qui l'exploite.

Nous qui n'avions pas vingt ans dans les maquis et les camps de la mort, qui nous souvenons du message de Guy Mocquet symbole de notre jeunesse d'alors, fusillé à dix-sept ans, et des centaines de milliers d'autres ; nous vous disons : Souvenez-vous ! La bourgeoisie réactionnaire d'alors nous traitait de bandits et de « terroristes ». Aujourd'hui elle traite les jeunes de « gauchistes », mais c'est toujours le combat des mêmes contre les mêmes. Voici vingt-cinq ans le journal de M. J. Meunier et de M. P. Archambault se nommait alors « La Dépêche du Centre » et défendait l'ordre établi contre les jeunes « terroristes », à la libération il changea de titre puis magnifia les actes de ces « terroristes » qu'il qualifia « d'héroïques ». La bourgeoisie est toujours semblable à elle-même avec ses journaux « bien pensants », sa police zélée, sa justice aux ordres. Son appareil d'Etat oppresseur des travailleurs, et défenseur de la seule liberté des riches.

A chaque génération ce sont des millions de jeunes qui meurent à la guerre pour l'enrichissement des monopoles, et pour des libertés fictives sans cesse remises en cause. Regardez autour de vous : Dans chaque ville et village il y a un monument aux morts qui à chaque guerre devient trop petit pour la liste des noms de martyrs ; ceux-là ne « contestent » plus, mais rarement on grave leur âge à la suite de leurs noms, car même après les avoir fait massacrer, la bourgeoisie a peur de ces jeunes qui continuent d'accuser, de ces citoyens soldats qui n'avaient jamais voté, et qui croyait mourir pour la liberté.

Nous qui avons connu les ORADOUR et les MAILTE, le fascisme, le nazisme et ses

horreurs, nous encourageons fort de notre expérience la jeunesse à former le FRONT UNI mondial à la base. Contre l'hydre noir du capital « qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ». Nous ne sommes pas de ceux qui se contentent d'une prière pour les centaines de SONG MY, qui ensanglantent le Vietnam.

Lecteurs souviens-toi si tu as l'âge, sinon demande à ceux qui l'ont vécu : Avant cette « dernière guerre », 1939-1945, une avant garde luttait déjà en France, contre la montée du fascisme, contre le chômage et l'injustice, contre l'écrasement de nos frères Républicains Espagnols, contre le massacre des travailleurs désarmés, contre le crime de Guernica. Les bourgeois « bien pensants » de l'époque, faisaient aussi matraquer et condamner la jeunesse, qui osait lever le drapeau de la justice humaine et du socialisme.

Les réactionnaires, les profiteurs, disaient : « Plutôt Hitler, que le Front populaire ! » et aussi « Que les Espagnols se débrouillent ! ».

Nous connaissons la suite, des centaines de villes de chez nous, dont Tours, subirent le sort de Guernica.

Aujourd'hui la jeunesse d'avant-garde du monde entier, se donne la main — en France en particulier — en Europe elle s'unit et agit en un puissant mouvement d'émancipation, de libération, de solidarité humaine, la jeunesse n'est plus passive dans sa grande masse, elle ne se laissera plus cette fois conduire à l'abattoir capitaliste sans se révolter, sans savoir où sont ses amis, ses frères de classe.

Il faut comprendre la jeunesse, se mettre résolument à ses côtés, pour enrichir son dynamisme sincère, et son dévouement désintéressé de notre expérience vécue.

Jeunes Tourangeaux, ouvriers, universitaires, étudiants communistes ou chrétiens, démocrates et sans parti, qui voulez une société meilleure. Unissez-vous ! Agissez ensemble, et cette société naîtra bientôt de votre lutte commune.

Militants, ouvriers, syndicalistes, travailleurs, enseignants, petits paysans, artisans. Sortez de votre quiétude et de vos luttes catégorielles, ne jouez pas le jeu du Pouvoir des monopoles qui vous oppriment, acceptez la main que vous tend la jeunesse militante. Soyez solidaires de ses luttes, elles sont les vôtres. Car l'avenir immédiat de notre pays, son changement de régime, dépend de cette compréhension, de cette solidarité.

Que la bourgeoisie exploiteuse sache que d'autres « Mai » viendront bientôt au regard de l'histoire. Que les vagues sociales en seront encore plus hautes, plus formidables encore que celles de 1968 ; que la jeunesse de nos villes et de nos campagnes sera encore au premier rang de ces futurs bouleversements historiques nécessaires à notre société condamnée.

Quelle sache cette bourgeoisie rétrograde, que nos cinq jeunes camarades qu'elle prétend condamner le 15 janvier prochain, sont l'avant-garde que rejoindront dans la lutte des milliers de travailleurs Tourangeaux, et de la France entière. En ce sens que la bourgeoisie sache qu'en frappant nos jeunes elle creuse le tombeau de son propre règne.

Le 15 janvier soyons tous solidaires de nos cinq jeunes inculpés, au travers d'eux, nous prouverons notre solidarité au peuple frère du Vietnam héroïque, notre solidarité à tous les peuples, à tous les hommes en lutte pour leur émancipation.

Proletaires de tous les pays, Unissez-vous. L'Union des travailleurs fera la Paix du Monde.

Un groupe d'anciens Résistants
Marxiste-Léninistes
Tourangeaux

Des travailleurs nous écrivent...

Chers camarades
UNITE ! C'est le mot d'ordre de chaque parti de chaque organisation, de chaque religion, et pourtant... et pourtant, l'UNITE est loin d'être réalisée, pourquoi ?

En ce qui concerne les exploités, les campagne de dépolitisation, de « Liberté », de « Démocratie », de « Paix » menées par les exploités et leurs valets, ont porté leurs fruits, aussi est-il nécessaire d'en tenir compte. Il y a donc actuellement des mots et des noms qui font peur ou qui n'inspirent pas confiance. Dans l'immédiat, la masse est ce qu'elle est, mais elle est cependant décidée à bien faire.

Cette lettre nous a été adressée par un ancien déporté de Buckenwald. Ce n'est pas un cheminement de pensée absolument M. L., mais c'est ce que pensent du fond du cœur des milliers et des milliers de cama-

Pourquoi s'accrocher à des « Vive ! » ou des « A bas ! » alors que rares sont ceux qui ont une idée exacte de ce que sont des Trotsky - Staline - Castro - Mao, alors que ceux qui les réclament ou les condamnent sont d'accord pour mettre bas le système capitaliste.

Sans crier : « Vive Ho-Chi-Minh ! » Ho n'est-il pas l'exemple même de l'efficacité par l'utilisation de toutes les forces susceptibles d'apporter un coup au système actuel, ce sera au cours de l'action et de la lutte que la décontenance et l'explication pourra se réaliser. Vouloir faire cela avant, c'est empêcher la lutte.

rades, qui nous font confiance et attendent de nous quelque chose de plus humain, de plus sincère, de moins rigide, de moins artificiel surtout, de ce qu'ils lisent et entendent partout ailleurs.

DE QUEL JOURNAL AVONS-NOUS BESOIN ?

Chers camarades,

Nous sommes plusieurs travailleurs marxistes-léninistes travaillant dans la zone d'Orly-aéroport.

Nous voulons d'abord faire notre auto-critique au sujet d'H.R.. En effet, il y a quelque temps que nous sentons confusément que le style du journal est « intellectuel ». Nous n'avons pas pris sérieusement le fait que d'abord les quelques travailleurs lecteurs d'H.R. ne le lisaient pas entièrement, le trouvaient « casse-pieds » et finalement, ne le réclamaient plus. D'autre part, nous savions par expérience que le même phénomène se constatait pour les ventes sur les marchés. Plus grave encore, le fait que nous même pouvons nous passer d'H.R. deux ou trois numéros.

Récemment, un camarade a acheté la « Cause du Peuple » (pour la première fois) afin de vérifier une calomnie contre H.R. qu'on nous avait signalée. Le camarade a lu tout le numéro, de la première à la dernière ligne, ET AVEC PLAISIR, tout en émettant évidemment de sérieuses réserves sur la ligne (ou le manque de ligne) politique. En bon communiste, il a fait part de sa « faute » aux deux autres camarades. Ces derniers ont admis que le style CdP est autrement plaisant pour les travailleurs que le style H.R. Et pourtant leur ligne est erronée et nous savons qu'elle mène les travailleurs à de sérieux déboires.

De cette discussion est née la décision de vous écrire.

La ligne d'H.R. est juste, il faut la faire passer dans la classe ouvrière. Pour cela, il nous faut un BON JOURNAL. Celui que nous avons, non seulement est une mauvaise arme, mais de plus une arme qui se retourne contre nous. Le marxisme-léninisme vu à travers H.R. apparaît comme quelque théorie nébuleuse, réservée à une élite. Il est évident que les intellectuels doivent être satisfaits. Après la lecture du

journal et sa compréhension (ce qui nécessite pas mal de temps de libre), on doit convenir qu'il y a peu de choses à redire sur les articles de fond. Ça doit être en effet une arme suffisante pour contrer les révisos et les gauchistes dans les fics. Mais allez donc le faire lire à un gars qui c'est trimbalé des tonnes de frêt pendant la journée, qui s'est payé 4 heures de transport pour un salaire de misère. Celui là « en a plein les bottes ». Quel journal veut-il ce travailleur ? Celui où on lui dit « en avant pour une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat » ou l'autre qui dit « Pendons les patrons par les couilles » ? Nous devons, nous, répondre à la question pour progresser dans notre politique militante.

Camarades, vous vous êtes laissés aller à vouloir séduire les intellectuels exclusivement. Vous avez voulu les armer eux, et eux seulement, dans le débat (important, nous le savons), qui se déroule dans l'université, à l'heure actuelle. Il est temps de nous armer, nous. Donnez-nous un journal lisible, non seulement par les ouvriers d'avant-garde, mais par tous les ouvriers.

Pour commencer, changez de style. Sans tomber dans les outrances CdP. Il nous faut de l'enthousiasme, de l'agressivité (même si ça frise la vulgarité, après tout, nous sommes ce que nous sommes !)

Pour terminer, relisez « Causerie pour les rédacteurs du Chansi-Soueiyouan » du président Mao.

Nous sommes peut-être dans l'erreur, mais nous pensons que votre seul avis serait insuffisant. Aussi, si votre lettre était publiée dans le journal, elle pourrait être le début d'une vaste confrontation entre tous les travailleurs M.L. de France au sujet du journal. Ce n'est pas manquer d'humilité que de faire tout ce qui est possible pour que l'Humanité Rouge devienne NOTRE JOURNAL.

Salutations communistes

Camarades, les articles que vous nous envoyez doivent être vivants, refléter la vie du peuple, même s'ils ne comportent pas à tous instants des citations de grands dirigeants communistes. « Le marxisme-léninisme, ce n'est pas le dogmatisme ou les mêmes phrases casse pieds toujours répétées ! ».

Nous ne devons pas nous adresser à une élite, mais à tous les ouvriers, et nous devons aborder clairement tout ce qui concerne la vie : logements, transports, loisirs, culture et presse, etc. ! C'est comme ça que nous pouvons répondre aux préoccupations de tous les camarades qui attendent de nous que nous liions le marxisme-léninisme à la vie et pas que nous le laissions mourir dans des stéréotypes.

Ces lettres d'ouvriers frappent juste : tout ce que nous pensons, élaborons, restera rien et moins que rien si nous n'arrivons pas à nous faire comprendre du travailleur, de celui qui, après le boulot, essaye de nous lire. Tous les principes, si justes soient-ils, si les travailleurs ne peuvent pas nous lire, resteront en l'air, non dans nos têtes ; ça ne fera pas avancer d'un saut de puce la cause de la révolution : pour nous maintenant, c'est une question essentielle. L'H.R. doit devenir lisible par tout ouvrier ; ça ne veut pas dire qu'il faut rabaisser le niveau politique, ça veut dire qu'il faut parler le LANGAGE DU PEUPLE et partir de ses BESOINS A LUI. A tous nos camarades, et avant tout, nos camarades travailleurs, de prendre fermement et sans relâche ces tâches en main.

Salaires de misère et vie chère pour le peuple !

Profits exorbitants pour le capital !

Pourquoi les augmentations ?

Nous ne retiendrons que pour mémoire les déclarations faites par Chaban et Giscard sur les assurances qui ont été données suites à la dévaluation du Franc. Ces Messieurs nous avaient promis un blocage de prix et que le pouvoir d'achat serait maintenu.

L'avalanche d'augmentations, en ce début d'année 70 : transports en commun, P.T.T., S.N.C.F., voitures et sans parler de ce qu'il y a de caché sur la couverture gouvernementale, nous démontre une fois de plus la prétendue bonne foi de ceux qui nous gouvernent.

A qui a profité la dévaluation ?

Au peuple travailleur ? certainement pas ! Mais aux grands monopoles auxquels cette opération monétaire a apporté une plus-value supplémentaire.

Pour qui le plan de redressement ?

La bourgeoisie prétend que tout le monde doit faire des efforts : les travailleurs, restreindre leur consommation, les paysans, accepter de quitter la terre (pour aller où ?). Les capitalistes, eux aussi, doivent faire des « efforts » qui peuvent se résumer en une phrase : augmenter leurs profits. Pour cela, ils renforcent l'exploitation des ouvriers pour augmenter la productivité, et ainsi gagner des marchés extérieurs, absorber d'autres firmes, etc...

On voit donc que, comme d'habitude, les sacrifices sont imposés uniquement aux masses laborieuses. Ce sont elles qui subissent l'exploitation accrue, l'augmentation du coût de la vie. Ce ne sont pas elles qui bénéficient de l'augmentation des profits capitalistes.

L'heure de travail française est la plus productive d'Europe, et de pays industrialisés comme le Japon. A peu près égale à l'heure de travail américaine.

Les travailleurs ne sont pas dupes de cette politique : dans de nombreuses entreprises ils ont déclenché des luttes pour augmenter les salaires, améliorer les conditions de travail, etc...

Mais quel a été le rôle des Syndicats, durant ces luttes ?

Un véritable Syndicat révolutionnaire aurait déclenché une contre-attaque de la Classe Ouvrière, en coordonnant toutes les luttes éparses.

Au lieu de cela les syndicats ont bradé les luttes, ont fait cesser les grèves pour mendier des négociations dans un rapport de force défavorable, ils ont repris les mots d'ordre de la bourgeoisie en criant « A l'intérêt national et au civisme » pour saborder les grèves de l'E.D.F.

Les centrales syndicales n'en sont pas à leur dernier marchandage avec la bourgeoisie. A la lutte révolutionnaire dans les entreprises, elles ont substitué la lutte pour les protocoles d'accord en apparaissant comme syndicats de l'ordre, n'hésitant pas pour prouver leur bonne foi à briser les grèves dites sauvages, soit déclenchées spontanément par leur propre base, soit dirigées (de plus en plus souvent) par des militants révolutionnaires que la classe ouvrière s'est choisis en dehors de toute bureaucratie syndicale.

On voit donc que toutes ces offensives de la bourgeoisie ne sont rendues possibles que par la politique de collaboration de classe des directions syndicales, qui reprennent à leur compte les mots d'ordre bourgeois d'« intérêt national », d'intéressement des travailleurs, de contrats de progrès, etc...

Si les travailleurs veulent mener une lutte résolue pour défendre leur pouvoir d'achat et les libertés individuelles qui

existent encore dans les usines, ils sont donc amenés à lutter contre les directions de leurs propres organisations syndicales : ils peuvent donc soit lutter dans des sections syndicales qu'ils contrôlent et qui ont une ligne juste, soit créer leurs propres organisations de lutte de classe, les comités de base. Ceci prouve que malgré les trahisons des directions, les ouvriers ne perdent pas confiance dans les succès de la lutte révolutionnaire. La lutte contre la bourgeoisie passe désormais pour la lutte contre les centrales syndicales. Chaque travailleur doit s'opposer à tout acte de collaboration avec le patronat, qui fait reculer le mouvement ouvrier.

Les travailleurs ne doivent plus tolérer qu'on les utilise comme marchandise électorale, et en s'organisant pour la lutte, ils porteront des coups de plus en plus durs au capital, ainsi qu'ont commencé à le faire les travailleurs qui ont mené des grèves dites « sauvages » ces derniers mois.

D'ailleurs, la bourgeoisie se rend très bien compte du danger, car elle contre-attaque violemment. Elle ne peut pas se payer le luxe de mesures démagogiques, car elle traverse une crise très grave. De l'aveu même de la revue capitaliste « Entreprise », le plan de redressement est un échec pour les capitalistes :

- il n'a pas permis de rapatriements de capitaux ;
- il n'a pas permis d'augmentation substantielle des exportations ;
- il laisse les investissements productifs à un niveau très bas.

Cette situation met les monopoles français dans une situation difficile face à leurs concurrents étrangers. En effet, suite aux négociations sur l'Europe et au rapprochement avec les Etats-Unis, les monopoles étrangers vont pouvoir s'introduire plus facilement en France. Par exemple, la firme américaine Westinghouse a déjà tenté d'absorber notre industrie nucléaire. Cette opération a échoué, mais elle sera suivie d'autres, dont certaines réussiront sûrement. On voit donc que dans le cadre de la crise générale du capitalisme mondial, la France, avec l'Italie, est parmi les plus mal placés.

Pour résister à cette crise, la bourgeoisie cherche à renforcer son oppression sur les masses laborieuses. En ce moment, elle lance une grande campagne idéologique contre les luttes de la classe ouvrière : atteintes contre le droit de grève à l'E.D.F., mystification de l'actionnariat ouvrier. Dans le cadre de cette campagne, la presse bourgeoise publie des sondages truqués, on nous sert de grands reportages à la gloire de la police. Le but est clair : « si ça va mal, c'est la faute de ces vilains ouvriers qui ne veulent pas coopérer gentiment avec les bons patrons et les flics ».

Dans cette situation, quelles sont nos tâches ? Comme nous l'avons vu, les directions syndicales sont incapables de défendre résolument les conditions de vie des travailleurs. Nous devons, nous, prendre en main ces revendications, faire des enquêtes dans les masses pour savoir quelles sont leurs préoccupations immédiates. Ceci fait, nous pourrions miser l'offensive des monopoles et lancer une grande campagne d'agitation et de propagande pour défendre dans l'immédiat le niveau de vie des travailleurs.

Luttes contre l'offensive du capital !

Luttes contre la vie chère !

Unité des masses laborieuses contre la hausse !

Des comités de base partout !

Combien coûte une grippe à un travailleur !

Chers camarades,
Après l'épidémie de grippe qui a jeté au lit 3 ouvrier sur 4 et leurs familles, voici ce que coûte une maladie de 15 jours à un P2 des chantiers de l'Atlantique :

Perte du salaire de la quinzaine	450 F
Perte d'une partie de la prime trimestrielle	40 F
Visites médicales	26 F
Médicaments	
net	10 F
	<hr/>
	526 F

Remboursement de la Sécurité Sociale :

Indemnités journalières	185 F
Visites médicales (15 jours)	14 F
Chantiers, 3 jours de carence	45 F
	<hr/>
	244 F
Coût d'une grippe	282 F

C'est là, sans doute, un acquis de mai, Monsieur Ségué ?

Correspondant H.R., St-Nazaire

EL FATAH VAINCRA !



Il y a 5 ans, le 1^{er} janvier 1965, le mouvement de libération nationale de la Palestine, le FATH, publiait son premier communiqué militaire sur l'opération d'un commando, menée par les combattants de la liberté d'Assifa (le 31 décembre 1964) en Palestine occupée.

Le communiqué militaire relatant cette première opération était accompagné d'une déclaration politique qui disait : « 16 années se sont écoulées, pendant lesquelles notre peuple a vécu séparé de sa patrie, tandis que la cause palestinienne était classée, aux Nations-Unies, comme un problème de « réfugiés », ce qui était conforme aux plans de nos ennemis qui utilisaient tous leurs moyens, au niveau local et international, pour éterniser l'occupation de notre sol et faire une croix sur l'héroïque peuple palestinien.

Dans cette situation de détresse, les forces ASSIFA (du FATH) ont été créées pour rappeler à l'ennemi, et au monde, que le peuple palestinien n'était pas mort et que la révolution armée est la voie du retour et de la victoire.

Les forces ASSIFA et la volonté des masses palestiniennes en révolte, ont remporté d'éclatants succès dans la bataille politique et militaire. Elles cherchent à surmonter toutes les difficultés et tous les obstacles, en comptant sur leurs propres forces et sur

celles du peuple arabe.

Masses de notre peuple combattant ! Telle est notre voie, telle est notre longue marche. La situation est sérieuse. Des martyrs sont tombés et le sang a coulé. Elevons-nous au niveau des responsabilités, la responsabilité d'un juste combat, car ce début n'est rien d'autre que le commencement d'une guerre de libération avec des objectifs soigneusement étudiés.

La lutte pour la Palestine, c'est un seul et même torrent qui commence et finit par la lutte pour le renversement du péril sinistre dans notre patrie.

La meilleure force qui nous dirige est notre foi dans la justesse du chemin que nous prenons pour tirer notre cause du cercle vicieux dans lequel elle a été enfermée. Notre lutte dépend de la nation arabe et de la lutte qu'elle mène en commun avec nous, aussi bien que des luttes menées par les forces de libération dans le monde.

Sans reculer devant aucun sacrifice, notre marche ne s'arrêtera pas tant que le drapeau palestinien ne flottera pas à nouveau sur le sol bien aimé de notre patrie.

Nous demandons à notre peuple de persévérer dans cette voie et de ne pas déposer les armes tant que nous n'aurons pas conquis la victoire totale.

Commandement général des forces ASSIFA, 1^{er} janvier 1965.